

LE PATRIARCHE D'ISTAMBUL EN FRANCE..... L'AVORTEMENT JUGE PAR LES ARMENIENS UN CLUB HEUREUX : LA J.S.A. SAINT-ANTOINE L'APPEL AU PEUPLE ARMENIEN..... LES ARMENIENS VUS PAR LES FRANÇAIS

armenia

ARMENIA - MENSUEL - NOUVELLE SERIE N° 2 - JANVIER - FEVRIER 1975 - 4f50



les danses...

Fonds A.R.A.M



par Ohan HEKIMIAN

éditorial

SOLIDARITE - FRATERNITE

Les problèmes économiques et sociaux ont, de tous temps, préoccupé mon esprit et troublé mes pensées.

J'ai eu, instinctivement, des craintes sur l'évolution future de la société dans laquelle nous vivons, quant à son organisation, ses structures, ses pensées dominantes parfois inhumaines, les inégalités, les injustices. Tous les gouvernements sont conscients de cet état et tentent par tous moyens de résoudre ces problèmes très complexes et difficiles. Il n'y a rien de plus insoluble que des problèmes créés par l'homme ; trop de données sont en relation tellement étroite que l'homme n'est plus à même de suivre un raisonnement approprié.

Les remèdes comme la pénicilline et les antibiotiques sont très efficaces, mais également très nocifs. Les remèdes prescrits par les experts pour enrayer de graves troubles économiques sont pour la plupart comparables à ces produits.

Les problèmes économiques nous concernent tous :

Ils touchent à la vie quotidienne des familles, ébranlent la situation de l'emploi, font osciller le pouvoir d'achat, conditionnent l'expansion, la récession, réveillent la crise, enfantent la révolution.

Par suite des bouleversements des données, les notions économiques prédominent les notions politiques.

La société actuelle est en pleine mutation, tantôt pessimiste, tantôt optimiste.

Les mesures envisagées par les responsables mondiaux nous promettent des surlendemain assez rassurants.

Sur cette terre en constante évolution où les problèmes sont A L'ECHELLE MONDIALE, L'ESPRIT DE SOLIDARITE s'impose plus que jamais. Les différences entre individus peuvent se dissiper en adoptant des attitudes de modération, de conciliation, de concertation, en respectant les idées d'autrui.

L'esprit de solidarité n'est pas un esprit de sacrifice mais simplement la manifestation d'un certain sens d'humanité, de bonté, non de charité. Nous sentons à tout moment battre notre cœur; il serait bon, parfois d'écouter le cœur de ses voisins, qu'il soit rouge, bleu, etc...

Cet élan naturel pourrait atténuer tant soit peu, les inquiétudes, les malheurs survenus au sein de nos familles.

Les actes de solidarité tracent le chemin de la Fraternité. Nous devons nous accepter tels que nous sommes, avec nos originalités, nos divergences qui, caractérisent notre peuple. Respecter, accepter non humilier et refuser.

Observons les démarches de tous les peuples : elles vont dans le sens des rapprochements tout en respectant le mode de société des uns et des autres.

Soyons fraternels quelles que soient nos idées ; pardonnons en évitant d'entrouvrir la porte des polémiques. Sachons être raisonnables et sages.

A tous ses lecteurs et lectrices, Armenia souhaite une Bonne Année, une très bonne santé, que l'année 1975 soit placée sous le signe de la Solidarité et la Fraternité indissociables de la dignité de l'Homme.



ARMENIA

2, place de Gueydan
13120 Gardanne

CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRESIDENT

Jean Kabrielian

VICE-PRESIDENT

Dr. J. Tarpinian

SECRETAIRE

Colette Outouzian

TRESORIER

Jacques Cassabalian

MEMBRES

Aram Chehiguan
Artakin Hagopian
Ohan Hekimian

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Ohan Hekimian

REDACTEUR EN CHEF

André Guironnet

REDACTEURS

Jean Marie Alibert
Garo Poladian
Raymond Chehiguan
Marcel Démirdjian
Varoujan Arzoumanian

RELATIONS EXTERIEURES ET PUBLICITE

Jean Kabrielian

PROMOTION VENTE ABONNEMENTS

Jacques Cassabalian
Artakin Hagopian

GESTION

Ohan Hekimian

MAQUETTE

Varoujan Arzoumanian

IMPRIMERIE

Esmenjaud-Lafon
Chemin Aires. Gardanne

ABONNEMENTS

2, place de Gueydan
13120 Gardanne

Tarifs/10 numéros : 40 F.

Fonds A.R.A.M

courrier des lecteurs

A LA PORTEE DE TOUS

Je viens de lire le premier numéro d'Arménia. Il est bon de faire connaître la culture arménienne, car nombreux sont ceux qui en ignorent l'essentiel, « chez les Français en particulier » qui ont souvent tendance à prendre votre peuple pour des sauvages. Je suis Française mariée depuis 22 ans à un Arménien. Nous avons quatre enfants qui se considèrent arméniens avant tout. Bien que j'en sois l'artisan, de ce fait, j'en éprouve une légère amertume.

J'ai lu avec intérêt le « face à face » de Monsieur Raffi Arzoumanian. Bien que cet article soit trop intellectuel, c'est un défaut des érudits arméniens, il exprime malgré tout ce que je ressens moi-même. Il est essentiel que l'Arménien garde sa langue, car la langue d'un peuple est la base de toute culture. Avec la langue disparaîtrait la culture arménienne et ce serait bien triste. Il a parfaitement raison lorsqu'il dénonce l'individualisme des Arméniens et leur manque d'unité ; je pourrai ajouter leur égoïsme.

Je ne suis pas une intellectuelle, et mon niveau de scolarité est très moyen ; je crains que vous ne portiez guère d'attention au problème suivant.

En cette période de troubles, nombreux sont les jeunes Arméniens venant du Moyen Orient qui émigrent en France ; certains sont de tous jeunes hommes (18 ans). Ils ont, pour ne pas faire la guerre, laissé leur famille et se retrouvent seuls, sans ressources, ne parlant pas français et souvent sans travail pendant de longs mois, la plupart venant sans contrat de travail, et tous ne sont pas des « fils à papa »... Je voudrais savoir ce que fait la communauté pour ces gens.

Votre éditorial l'exprime, Arménia est essentiellement un journal culturel, mais ne pourriez vous pas malgré tout laisser une place pour le social ? Enfin un éditorial digne de ce nom doit aussi servir à éveiller les consciences et à toucher les cœurs (avec des mots simples à la portée de tous).

Madame B.
07500 Granges-les-Valences

Votre courrier nous a intéressé à plus d'un titre.

Contrairement à ce que vous avez pu penser un instant, tous les problèmes concernant les Arméniens polarisent notre attention.

En ce qui concerne les Arméniens venant de l'étranger, nous ouvrirons très prochainement une rubrique sociale, dans laquelle tous les cas qui nous seront signalés seront exposés. Cependant nous tenons à signaler que la Prélatrice des Arméniens, 1, rue Saint-Dominique à Marseille se préoccupe de certains problèmes des immigrés.

Pour ce qui est du langage employé dans Arménia, nous nous efforçons évidemment de le mettre à la portée de tous. Toutefois il faut considérer que certains articles spécialisés exigent une précision de terme et un langage plus élaboré.

NEFASTE POUR LES FRANÇAIS

Vous avez eu l'obligeance de m'adresser deux numéros du journal Arménia, nouvelle formule.

L'éditorial du sieur Ohan Hékimian, le face à face de Raffi Arzoumanian m'ont largement édifié sur la ligne politique de votre organe de presse.

Ne voulant à aucun prix engager une polémique avec vous, ni sur votre politique anti française et contre les intérêts majeurs des citoyens français issu de parents arméniens et mettant en danger l'amitié indissoluble

et la fraternité qui les lie, et que rien ne les séparera entre les jeunes français, (sic) quels que soient leurs noms, je vous prie en conséquence de ne plus m'adresser votre journal, que je considère comme étant néfaste pour le peuple français.

G.K.
Marseille

Cher lecteur, votre lettre nous laisse absolument perplexes. Nous ne pouvons que penser à la mauvaise interprétation de certaines de nos phrases de votre part, car rien dans nos pensées et nos propos ne peut être assimilé à une ligne politique anti-française, d'autant plus que plusieurs de nos rédacteurs et même notre rédacteur en chef sont des Français de pure race, même s'ils ont certaines faiblesses pour le peuple arménien.

Mais on ne peut nier, ou même tout simplement oublier ses origines, et ce n'est pas parce que les Arméniens de France disposent d'une grande liberté et d'un certain bien être qu'il faut oublier que d'autres compatriotes, moins heureux demeurent dans des pays où les conditions de vie sont nettement moins favorables (c'est le moins qu'on puisse dire).

Toutefois nous vous remercions de votre franchise, en espérant que les autres lettres que nous publions dans ce courrier des lecteurs sont tout autant sincères.

LA CULTURE

Je tiens à féliciter toute l'équipe du journal pour la renaissance qu'elle lui a donnée.

Je suis très heureuse qu'Arménia paraisse à nouveau car cela prouve qu'il y a encore des gens qui s'intéressent à la culture arménienne.

C.A.
30400 Villeneuve-les-Avignon

OBJECTIVITE

Je présente à toute l'équipe d'Arménia mes très sincères félicitations pour la tenue, la présentation, la rédaction de ce N° 1.

Un souhait toutefois ! Que les numéros suivants gardent cette ligne objective qui semble être la vôtre, afin qu'Arménia puisse être le journal de tous les Arméniens.

A.B. Marseille.

UNION

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt et de plaisir votre éditorial sous le titre intégration ou disparition dans Arménia et je vous en félicite très sincèrement.

Vous avez touché à mon point faible, surtout par un mot : « Union ». Mais si le mot est très simple, par contre la réalisation est très difficile, malheureusement.

J'ai rêvé pendant longtemps cette « Union » mais quand j'ai essayé de la mettre en pratique, poussé aussi par des circonstances, j'ai eu une très grande déception.

H.A.
13006 Marseille

TOUJOURS VIVANTS

Aimables camarades,

Faites quelque chose. Que vos ancêtres dorment tranquillement dans leurs dernières demeures. Que les auteurs de nos génocides ne disent pas tout est fini. Jeune, ce devoir incombe à toi afin que l'ennemi dise : « Leurs descendants et les graines semées par eux ne sont pas morts, ils sont bien vivants ! ».

M.K.
84450 St-Saturnin-les-Avignon

FELICITATIONS

Félicitation pour votre courage d'avoir « remis ça ».

Félicitation pour l'appel de M. Cassabalian. Je suis certain qu'il sera entendu. Toute mon amitié à la nouvelle équipe.

M.C.
84000 Avignon

ARRESTATIONS ET PROCES

Selon le quotidien russe New-Yorkais « *Novoye Rousssgoye Slovo* » en date du 25 mars 1974, une série d'arrestations aurait eu lieu vers la fin 1973 en Arménie.

En novembre 73, deux Arméniens auraient été incarcérés pour « avoir voulu détruire l'ordre établi et faire appliquer la constitution soviétique dans le but d'établir une République libre en Arménie ». Il s'agirait de Pakrat Charverdian (30 ans) et d'Ararat Tovmassian (45 ans) condamnés respectivement à l'issue du « procès » à 5 ans et 3 ans de camp de travail, puis exilés d'Arménie au terme de leur peine.

Roupen Khatchadourian refuserait, lui, de répondre aux questions et aurait entamé une grève de la faim: Il proposerait qu'une commission internationale puisse venir en Arménie pour connaître la condition des détenus. Cette proposition serait appuyée par les détenus politiques de la prison de la rue Nalbandian à Erévan. Baroyr Hayriguian et Azad Artakian sont, eux, accusés de « propagande nationaliste ». Six autres Arméniens considérés comme « nationalistes » attendent leur procès: ils ont pour noms: Assadour Babayan, Sarkis Torossian, Kévork Hékimian, Kévork et Sourig Ménikian et Youri Boulakian.

Quant au quotidien de Boston « *Christian Science Monitor* » en date du 28 mai 1974, à son tour précise qu'une vingtaine d'Arméniens parmi lesquels de jeunes adolescents sont incarcérés pour « activité anti-soviétiques et propagande nationaliste ».

L'auteur de l'article, Paul Wolly, note que cette situation s'est développée parce que « les Arméniens qui ont trop souffert de leurs voisins Turcs sont arrivés à se persuader que ces derniers bénéficient du soutien des Russes ».

(Haïstan - Septembre 1974)

ARMÉNIENS EN PRISON

Onze jeunes Arméniens soviétiques ont été condamnés à des peines de prison allant de deux ans à sept ans pour avoir fondé un « parti arménien d'unité nationale », non communiste et séparatiste, a déclaré mercredi 13 novembre à Moscou le physicien André Sakharov. De plus neuf autres personnes ont été arrêtées le mois dernier. Un autre jeune arménien, qui a déjà été incarcéré de 1969 à 1973 pour des activités anti-soviétiques, serait actuellement en jugement sous la même inculpation.

Les onze Arméniens ont été condamnés au cours d'au moins trois procès séparés durant les six derniers mois (A.F.P.)

(Le Monde - 15 novembre 74)

PRAVDA

Plenum du Comité Central du Parti Communiste arménien Erévan. Le 27 novembre (Tass)

Aujourd'hui a eu lieu ici le plenum du Comité Central du Parti Communiste arménien, pendant lequel il a été abordé une question d'organisation. Le plenum a libéré le camarade A.E. Kotchian de son poste et de ses devoirs de premier secrétaire et membre du bureau du Comité Central du Parti Communiste arménien, et a ainsi satisfait sa demande de prendre sa retraite.

A été élu premier secrétaire du Comité Central, K.C. Démirdjian, qui occupait précédemment le poste de secrétaire.

(La Pravda - 28 novembre)

KOTCHINIAN LIBRE DE SES FONCTIONS

Moscou — La *Pravda* du 28 novembre annonce en quelques lignes un important changement à la direction du parti communiste d'Arménie: M. Anton Kotchian, premier secrétaire du parti depuis 1966, a été « libéré de ses fonctions » au cours d'un plenum du comité central arménien, qui s'est déroulé mercredi à Erivan. M. Kotchian, qui, selon la *Pravda*, a fait valoir ses droits à la retraite, a été remplacé à la direction du parti arménien par M. Karen Demirtchian. Celui-ci avait été élu en novembre 1972 membre du bureau du comité central de cette République.

Il semble bien qu'on puisse parler d'un limogeage dans le cas de M. Kotchian: non seulement il a perdu ses fonctions de premier secrétaire, mais il n'est plus membre du bureau. M. Kotchian, qui a fait toute sa carrière en Arménie (il fut chef du gouvernement de 1952 à 1966), est âgé de soixante et un an. Rappelons que l'âge moyen des membres du bureau politique du P.C. soviétique est bien supérieur à soixante ans.

Ce nouveau remaniement fait suite à de nombreux changements intervenus dans le parti arménien depuis le début des années 70.

Depuis un an, on a enregistré de nombreux indices de l'affaiblissement de la position de M. Kotchian. C'est ainsi qu'au cours d'un plenum du comité central arménien, qui s'était tenu au mois d'avril 1974, avaient été dénoncés « les sérieux défauts de l'industrie » en Arménie. Ces défauts, selon le quotidien du parti arménien, *Komunist*, « témoignaient du niveau toujours bas de la direction du parti et des organismes économiques ». Le journal avait dénoncé « le bas niveau de la discipline du travail ainsi que la trop grande mobilité du personnel », appelé à « renforcer la lutte contre les violations de la loi, contre l'individualisme petit-bourgeois » et demandé qu'on améliore la propagande en faveur du « patriotisme soviétique », c'est-à-dire contre le nationalisme arménien.

Plus récemment, le 14 septembre 1974, un autre plenum du comité central du parti arménien avait condamné « des défauts sérieux » dans le secteur agricole. — J.A.

(Le Monde - 29 novembre)

III ПРАВДА III

28 ноября 1974 г.

Б-
Я-
В,
Я-
Е-
Н.
Д.
З.
Б.
Н,
Э,
И-
ИД,
Су-
Б.
Н,
А-
П.
Н.
н,
Г.

П л е н у м ЦК Компартии А р м е н и и

ЕРЕВАН, 27. (ТАСС). Сегодня здесь состоялся пленум ЦК Компартии Армении, на котором рассмотрен организационный вопрос.

Пленум освободил тов. А. Е. Кочиняна от обязанностей первого секретаря и члена Бюро ЦК Компартии Армении и удовлетворил его просьбу об уходе на пенсию.

Первым секретарем ЦК Компартии Армении избран тов. К. С. Демирчян, работавший секретарем ЦК Компартии Армении.

à travers la presse

PURGE EN ARMÉNIE

Moscou — Une purge se prépare en Arménie deux semaines après l'éviction de M. Anton Kotchinian de ses fonctions de premier secrétaire du parti communiste de la République. C'est ce que laisse clairement prévoir le premier article de fond consacré à ce sujet dans la presse soviétique. Il s'agit de l'éditorial du quotidien *Kommunist*, organe du P.C. Arménien, publié le 14 décembre dernier à Erivan.

L'article de *Kommunist*, qui s'étend sur deux colonnes à la une, n'attaque pas nommément M. Kotchinian, qui est toujours censé « avoir fait valoir ses droits à la retraite ». Cette pratique, dont ont profité d'autres dirigeants déchus (il s'agit moins de ménager l'homme en disgrâce que de préserver le prestige attaché à ses anciennes fonctions), ne doit pas faire illusion.

L'éditorial de *Kommunist* ne critique pas seulement en effet « le grand retard » du développement économique de l'Arménie, mais aussi le comportement des dirigeants de la République, dont M. Kotchinian était le chef depuis 1966.

Ces dirigeants sont accusés d'avoir usé de méthodes « étrangères au style léniniste de travail du parti » ; ils auraient notamment eu recours au « népotisme et au protectionnisme », bâtissant leur pouvoir sur « le dévouement à leur personne, l'obséquiosité et la flagornerie ». Fait plus grave : ils auraient totalement ignoré la lutte contre l'idéologie et la morale bourgeoise, contre les survivances du passé, contre la mentalité de consommation, et l'appât du gain, contre la concussion, le hooliganisme et l'ivrognerie.

Ces accusations, qui rappellent étrangement celles qui avaient été portées en septembre 1972 contre un autre dirigeant d'une République méridionale, M. Mjavanadze (Géorgie), lui aussi chassé de ses fonctions de premier secrétaire,

donnent quelque crédit aux informations en provenance d'Erivan, selon lesquelles M. Kotchinian n'aurait pas été limogé seulement à cause de sa mauvaise gestion, mais aussi pour sa participation à un important trafic d'or et de diamants. De la même façon, M. Mjavanadze et sa femme avaient été indirectement accusés de corruption et de trafics divers. *Kommunist* donne d'ailleurs une définition fort éloquente du nouveau style de dirigeant qu'attend l'Arménie. « Il ne doit pas, affirme le quotidien, faire étalage de ses anciens mérites, de ses qualifications surannées, pour justifier oisiveté et routine. Il ne doit pas accepter qu'il y ait contradiction entre ses paroles et ses actes. Par sa modestie et sa réputation immaculée, par son respect des principes et sa compétence, par son intransigeance à l'égard des phénomènes sociaux négatifs, il doit servir de modèle à tout le collectif, à la masse des travailleurs ».

Un sombre tableau

L'homme choisi par Moscou pour redresser la barre, M. Karen Demirtchian, est âgé de quarante deux ans. Il est membre du bureau politique arménien et secrétaire du comité central de cette République depuis 1972. M. Demirtchian, qui est un ancien élève de l'école supérieure du parti, à fait ses études d'ingénieur à Leningrad. Ce n'est qu'en 1966 qu'il est revenu à Erivan, où il est né, pour occuper tout d'abord différentes responsabilités dans l'organisation du parti de la ville. Le nouveau premier secrétaire a déjà limogé l'ancien ministre de l'intérieur de la République, M. Darbinian, remplacé le 6 décembre dernier par M. Patalov Gourguevitch, dont on ignore encore l'origine exacte. On peut penser que d'autres suivront.

Le tableau de la situation économique de l'Arménie

dressé par *Kommunist* apparaît comme particulièrement sombre. Selon l'organe du P.C. arménien, « de graves défauts affectent toutes les branches de l'économie populaire, dont la qualité des productions laisse beaucoup à désirer ». Faible productivité du travail, instabilité de la main-d'œuvre, absentéisme injustifié, irresponsabilité et impunité expliquent d'autre part, les importants retards pris sur le plan, et ceci bien que très souvent les objectifs aient été révisés en baisse sans justification. Ce sont sans doute ces réajustements injustifiés qui permettent à l'agence Tass de diffuser le 19 novembre — soit moins de dix jours avant le renvoi de M. Kotchinian — une étonnante dépêche datée d'Erivan pour saluer « les cadences records de l'industrie arménienne ». C'est une preuve supplémentaire de la difficulté qu'éprouve souvent Moscou à savoir exactement ce qui se passe dans certaines républiques dont les dirigeants triquent effrontément les statistiques. Cela confirme aussi qu'il faut accueillir avec prudence bon nombre de chiffres officiels.

Le dossier contre M. Kotchinian est lourd. Il ne serait pas complet cependant si l'on n'ajoutait au crime d'incompétence et de corruption celui de nationalisme. *Kommunist* n'insiste pas trop sur ce point — une constante dans les républiques méridionales, d'Asie centrale et des régions baltiques. Le journal n'en dénonce pas moins certaines manifestations de « morgue et d'orgueil national, d'étroitesse d'esprit et d'esprit de clocher ». A en juger par le précédent de la Géorgie voisine, la reprise, en main sera dure. Mais il n'est nullement prouvé qu'elle réussira mieux et plus vite qu'à Tbilissi. Ici comme là, les principes léninistes — souvent perçus comme un simple camouflage d'une volonté de russification — butent contre des civilisations plus que millénaires, un mode de vie et une mentalité en définitive extrêmement méditerranéens.

Jacques Almaric
(Le Monde - 25 décembre)

Fonds A.R.A.M

Le Monde se
Union soviétique
Pour lutter contre la corruption et le nationalisme
**Le nouveau premier secrétaire du P.C.
d'Arménie prépare une purge**

De notre correspondant

Moscou. — Une purge se prépare en Arménie deux semaines après l'éviction de M. Anton Kotchinian de ses fonctions de premier secrétaire du parti communiste de la République. C'est ce que laisse clairement prévoir le premier article de fond consacré à ce sujet dans la presse soviétique. Il s'agit de l'éditorial du quotidien *Kommunist*, organe du P.C. Arménien, publié le 14 décembre dernier à Erivan. L'article de *Kommunist*, qui s'étend sur deux colonnes à la une, n'attaque pas nommément M. Kotchinian, qui est toujours censé « avoir fait valoir ses droits à la retraite ». Cette pratique, dont ont profité d'autres dirigeants déchus (il s'agit moins de ménager l'homme en disgrâce que de préserver le prestige attaché à ses anciennes fonctions), ne doit pas faire illusion. Ces accusations, qui rappellent étrangement celles qui avaient été portées en septembre 1972 contre un autre dirigeant d'une République méridionale, M. Mjavanadze (Géorgie), lui aussi chassé de ses fonctions de premier secrétaire, donnent quelque crédit aux informations en provenance d'Erivan, selon lesquelles M. Kotchinian n'aurait pas été limogé seulement à cause de sa mauvaise gestion, mais aussi pour sa participation à un important trafic d'or et de diamants. De la même façon, M. Mjavanadze et sa femme avaient été indirectement accusés de corruption et de trafics divers. *Kommunist* donne d'ailleurs une définition fort éloquente du nouveau style de dirigeant qu'attend l'Arménie. « Il ne doit pas, affirme le quotidien, faire étalage de ses anciens mérites, de ses qualifications surannées, pour justifier oisiveté et routine. Il ne doit pas accepter qu'il y ait contradiction entre ses paroles et ses actes. Par sa modestie et sa réputation immaculée, par son respect des principes et sa compétence, par son intransigeance à l'égard des phénomènes sociaux négatifs, il doit servir de modèle à tout le collectif, à la masse des travailleurs ».

MANUFACTURE SAINT THEODORE

21-25, rue d'Orient
13010 Marseille
Tél. 47.63.63 et 48.61.60

fabricant de tee shirt

TRANSIT ET TRANSPORTS

Agence en douane
air - mer - fer

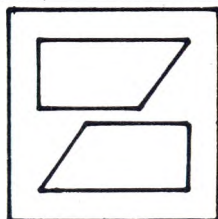
MAISON FRANGULIAN

agréé en douane N° 793

Tél. 91.24.98

CCP : Marseille 3243-51
RC : Marseille 55 A 1419

32, rue de la République
MARSEILLE



LOCATION ET VENTE

**Matériel
de travaux publics
et industrie**

Zanetti s.a.

SIEGE :
Chemin Départemental N° 2
Ancienne Route d'Aubagne - Saint-Menet
13011 Marseille - Tél. 43.90.01

AGENCE :
Route d'Arles
13270 Fos-sur-Mer - Tél. 05.00.78

54e ANNIVERSAIRE DE LA R.S.S. D'ARMENIE

Pour fêter le 54e Anniversaire de la création de la République Socialiste Soviétique d'Arménie les marseillais avaient été conviés à une sympathique manifestation le Samedi 7 Décembre au Palais des Congrès.

En indiquant que la date du 29 Novembre 1920 marquait la renaissance du peuple et de la nation arménienne, Mr. Madessian présentait la soirée et les différents orateurs après avoir invité les personnalités à prendre place à la tribune : MM. Kostantin Kolytchev consul général d'URSS à Marseille, Vonnat représentant Mr Gaston Deferre, Biaggini Vice-Président du Conseil Général, Alexanian Vice-Président de l'UCFAF, Carrel Président Départemental de France-URSS, Zakarian, Baboyan, Kitalian, Constantinian et Mme Samboudjian, membres du Comité Régional d'Organisation.

On notait dans la salle la présence de Monseigneur Vartanian entouré de plusieurs prélats et de MM. Jules Rocca-Serra et André Manivet, conseillers généraux, Stepanian Président Régional de l'UCFAF, Mhrianian Vice-Président de la J.A.F., Salducci de l'UD-CGT.

C'est notre confrère Alexanian, Rédacteur en Chef de

l'Hebdomadaire Achrar et Vice-Président National de l'UCFAF qui s'adressait le premier à l'Assemblée en arménien, pour retracer la longue marche douloureuse du peuple arménien » et se féliciter que « maintenant grâce au socialisme libérateur, notre pays se développe harmonieusement ».

Il était suivi par Paul Biaggini qui relatait le voyage d'étude qu'il vient d'effectuer en Arménie. Nous reproduisons cette relation in extenso dans les pages voisines, dans le cadre de notre rubrique « Les Arméniens vu par... les français ».

Mr Kolytchev voyait une coïncidence heureuse entre le resserrement des liens diplomatiques franco-russes et la célébration de cet anniversaire. Il exaltait la réussite de cette petite république qui malgré une disproportion flagrante en superficie et en population par rapport au reste du pays, fournit à l'URSS tant d'hommes de premier plan ainsi qu'une technologie et une industrie de tout premier ordre. Il terminait en rendant hommage à une « République extrêmement dynamique ».

C'est l'Orchestre Sassoun de la J.A.F. qui débutait la seconde partie avec des morceaux du folklore arménien. On ne peut qu'applaudir la qualité de cet ensemble remarquable par sa musicalité et son rythme, tout en regrettant que le piano et l'accordéon aient remplacé des instruments plus typiquement



arméniens. La belle voix d'Antranik Minassian venait se joindre à l'ensemble en lui apportant son timbre riche et son admirable phrase aux fines nuances.

Pour terminer cette soirée si diversifiée, 2 films sortis des studios d'Érevan étaient offerts au nombreux public. En premier un court-métrage, un dessin animé en couleurs nous entraînait dans un gigantesque tourbillon de symboles sous l'œil étincelant du soleil.

En second lieu, une remarquable tranche de vie d'une famille d'Érevan dont le grand-père (Haïric) croyait que les « Hommes » n'existaient plus. Mais quand les circonstances le réclament les « hommes » sont là et se conduisent en homme comme le lui prouve l'un de ses fils.

Et la famille ! Tout est là ! « Nous, on en avait 24 », dit le grand-père à son fils en parlant de ses enfants, « et toi tu en a 5 ». Et à son petit-fils qui l'interroge « C'est grand la famille ! ». Chacun a sa famille. Et les familles s'ajoutent aux familles.

« Et l'homme dans la rue. Il est de la famille » demande l'enfant. « Oui ». « Et l'autre là ». « Aussi ». « Et c'ui là ». « Aussi, ah ! si tous les gens du monde pouvaient être de la famille ».

A travers cette œuvre colorisée on comprend mieux pourquoi les arméniens se sont si bien adaptés en Provence. Il y a vraiment grande ressemblance entre Haïric et le « pépé » provençal. Ils sont « de la famille ».

TRACTS...

Pour être objectifs et remplir pleinement notre mission d'informateur, nous indiquerons, après avoir songé à le passer sous silence, un petit incident qui a marqué le début de cette manifestation.

Une distribution de tracts, indiquant des faits récents qui se sont déroulés en URSS, a été stoppée par des policiers appelés d'urgence.

Il ne nous appartient pas de juger si cette distribution était opportune, mais nous pensons qu'il serait temps que toutes les tendances essaient enfin d'établir le dialogue.

LE PATRIARCHE D'ISTAMBUL A MARSEILLE

Au terme d'un voyage de trois mois qui l'avait conduit au Liban, en Arménie, en Allemagne, en Belgique, au Canada, aux États-Unis, à Londres puis à Paris, Lyon et Valence, les Arméniens de Marseille avaient l'honneur de recevoir dans les Salons de l'Hôtel Splendid, le jeudi 5 Décembre, le Patriarche des Arméniens de Turquie, Mgr Chnork Kaloustian.

Mais qui est donc Mgr. Kaloustian ?

Né en 1913 dans un petit village proche de Yozrat, il a aujourd'hui 61 ans. A l'âge de 2 ans, en 1915, il est recueilli en tant qu'orphelin par un organisme de bienfaisance américain, le « Near East Relief ». Dès lors, les orphelinats vont se succéder pour lui. En 1917, il entre au séminaire de Jérusalem et c'est Mgr. Kutalian qui l'ordonne prêtre en 1935 ; il prend alors le nom de Chnork. De 1935 à 1940, il occupe diverses fonctions dans un monastère, puis il est Supérieur de la communauté à Haïfa et en 1941 il est appelé à exercer ses nouvelles fonctions au Séminaire d'Antilias en tant qu'intendant, enseignant et éducateur.

Mgr. Chnork Kaloustian est aujourd'hui l'un des quatre Princes de notre Eglise Apostolique Arménienne. Mais pourquoi poursuivre ainsi sa biographie ? Toute son existence fut un exemple de vie chrétienne, de charité, de courage et de patriotisme.



Photo Yano

Monseigneur Chnork Kaloustian entouré des ecclésiastiques de la région marseillaise.

Notre Patriarche se préoccupe du sort des Arméniens d'Anatolie. Parmi eux, certains savent à peine qu'ils sont arméniens, mais tous vivent la rude vie du paysan des montagnes. Le Patriarcat s'est soucié de les faire venir en ville, de leur trouver un logement, du travail et s'est occupé de la scolarisation des enfants. C'est ce que nous a montré le film rapporté par le patriarche. Soucieux de la formation religieuse des Catéchumènes autant que de celle des enfants, on a vu Mgr. Kaloustian en conversation avec des éducateurs et des Catéchistes, mais on l'a vu également administrer les Sacrements, on l'a vu baptiser, on a vu la cérémonie d'onction du Saint Chrême, avec toujours la participation d'une assistance nombreuse et fervente.

Devant cette assistance attentive, le patriarche d'Istanbul s'est exprimé très clairement sur cette situation de fait. Il nous informe que la Colonie Arménienne d'Istanbul subvient aux besoins de toutes les institutions arméniennes qu'elles soient religieuses, hospitalières, éducatives, mais qu'il compte sur la générosité des Arméniens de la diaspora pour qu'ils prennent en charge (tout au moins en partie) ces nouvelles dépenses. Il a affirmé que tout cet argent collecté en

France sera centralisé à Paris, et qu'au fur et à mesure des besoins, il sera transféré officiellement à Istanbul pour être mis à sa disposition. Il termine en demandant à tous les Arméniens de s'unir autour du catholico de tous les Arméniens Sa Sainteté Vasken 1er.

Le lendemain un banquet était organisé au restaurant « La Mer » qui permit une seconde collecte. La somme totale réunie pour ces deux soirées fut de 42.000 Frs.

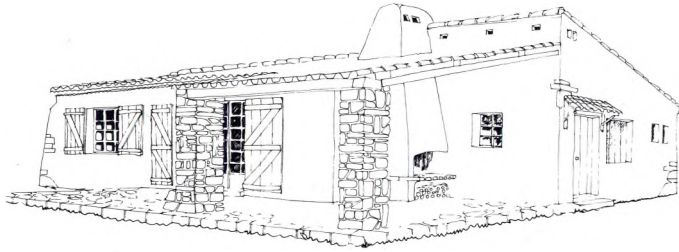
Le lendemain vendredi, il présida la messe et prêcha à l'Eglise de Sainte-Garabed de Campagne Frèze ainsi que le dimanche en l'Eglise Saint-Tateos du Vallon des Tuves, le mardi suivant il fut reçu en l'Eglise de Saint-Jérôme St-Sahag Mesrop, où un banquet était organisé : Il est évident que pendant tout ce périple dans ces différentes banlieues la collecte continua. Nous espérons que par un communiqué la colonie arménienne de Marseille sera informée du chiffre exact de la subvention que notre ville aura rapporté pour cette œuvre humanitaire et nationale.

Cependant, il serait nécessaire que les responsables portent également à la connaissance du public le plan d'aide au lieu de le réserver à l'éternel cercle des initiés.

ENTREPRISE HANRIET

DOMAINE DE LA SALLE
13 - Bouc-bel-Air
Tél. 22.10.90

Vous construit dans les règles de l'art,
en traditionnel, de belles villas.



Exemple de prix : cette villa (3 chambres,
séjour, dépendances) pour 150.000 Francs.

**Les Tub'Stemm
sont des chaussettes
pas comme les autres.**



En vente chez

STEMM

2, place de Gueydan
Gardanne

Mme Paloyan
Place Hôtel de Ville
Vienne

Réservé à R. ATTOYAN

ECOLE PRIVEE PHOCEA DE COIFFURE

1, rue d'Arcole — 13006 Marseille
Tél. 37.29.44

ACADEMIE D'AIX-MARSEILLE

Les candidats au baccalauréat sont informés qu'ils peuvent prendre l'Arménien en langue facultative. Seuls entrent en ligne de compte les points excédant 10, soit pour l'attribution d'une mention supérieure à la mention assez bien à l'issue du premier groupe d'épreuves, soit pour l'admission définitive et l'attribution d'une mention assez bien à l'issue des deux groupes d'épreuves.

L'U.G.A. ARZIV DEUXIEME

Le championnat de football amateur de Promotion d'Honneur A est cette année très disputé. Dimanche 22 Décembre se déroulait le match au sommet entre Biver-Sports et l'U.G.A. Arziv. La rencontre a tenu ses promesses : elle fut intense, disputée et indécise jusqu'au bout, Finalement Biver-Sports a obtenu le match nul en égalisant dans les dernières minutes. Ce score de 2-2 ne change donc pas les positions en tête du classement : l'U.G.A. Arziv est toujours deuxième à un point de Biver. Les prochaines rencontres seront donc importantes : le 19 janvier contre les Caillols, le 26 à Gap, le 9 février contre les réserves de l'Olympique de Marseille, le 23 février à Château Gombert.

GROUPE POP

Guitariste avec matériel cherche, pour constituer un groupe de musique Pop : un batteur, un guitariste accompagnateur, un bassiste et un organiste (avec matériel).

Ecrire ou se présenter à Patrice Finet, 17, avenue Maréchal Foch. 13004 Marseille.

L'ARARAT QUALIFIE

Après avoir remporté une « demi-victoire » sur son terrain 2-1 face à Cork Celtic, les joueurs de l'Ararat d'Erévan se sont brillamment repris au match retour en Eire, en dominant leur adversaire 5-0.

Voilà donc l'Ararat en quart de finale: A ce niveau de la compétition il n'y a pas de tirage au sort plus moins favorable, tous les matchs étant extrêmement disputés, Cependant on peut craindre Barcelone et ses deux Hollandais Cruyff et Neeskens, ou souhaiter Saint-Etienne, ce qui donnerait un débat cornélien pour tous les Arméniens de France.



Photo Vanick

Fonds A.R.A.M.
PHOTO VANICK



Dérénik Démirtchian

DE TROP

Le début de ce texte est paru dans le premier numéro d'Arménia nouvelle série.

Hadji-aga n'eut pas le temps de sortir pour aller dire un mot aux partants que la porte d'entrée claqua avec fracas et que son fils cadet Hakop fit irruption dans le couloir.

— Malheur ! cria-t-il d'une voix agitée, saccadée.

Hadji-aga courut à la rencontre de son fils.

— Les Turcs approchent, il faut fuir, dit Hakop en essayant à la va-vite ses chaussures sales.

Il entra dans la pièce et, déployant une grande force, tira une à une les malles des coins où elles se trouvaient.

Hadji-aga s'approcha de lui.

— Vous avez trouvé un chariot ?

— Il n'y a pas de chariot, un traîneau...

Hadji-aga supporta avec fermeté ce premier coup dur. Son expérience d'homme endurci par la vie lui souffla immédiatement d'accepter cette déveine et de sauver uniquement ce qu'on pouvait sauver. Mais que pouvait-on charger sur un unique traîneau ? Hadji-aga s'assombrit.

— Bon, sauvez ce que vous pouvez, l'indispensable...

Hakop dénoua son *bachlyk* couleur de café, se débarrassa de son gros manteau maculé de graisse et se remit à tirer les malles avec une telle force que les veines de son cou gonflèrent.

La femme de Chmavon et celle de Hakop, Chogho, et une voisine entrèrent l'une après l'autre dans la pièce, puis s'immobilisèrent près de la porte.

Hadji-aga, attrapant Hakop par le bras, lui dit :

— Ne perds pas la tête, ne prends que ce qui est nécessaire.

Aux femmes aussi, il donna les mêmes ordres :

— Ne prenez que les choses dont on a besoin, sans ça, vous resterez en route...

La voisine qui était jusque-là restée sans rien dire, voyant que tout le monde se mettait au travail, courut à Hadji-aga :

— Hadji-aga, je suis prête à mourir pour toi, vous allez partir, et nous qu'est-ce que nous allons devenir ?...

— Qu'est-ce que j'ai à faire là-dedans ? répondit brusquement Hadji-aga. Qu'est-ce que tu veux que je dise ?

La voisine qui menait une vie misérable et qui, pour une bouchée de pain, travaillait à la journée chez Hadji-aga, fut saisie d'effroi. Elle avait toujours pensé que le monde était bâti de façon à ne pas s'écrouler et que même s'il s'écroulait, Hadji-aga serait là... Il trouverait quelque chose même dans ce cas-là. Il ferait toujours quelque chose pour les faibles et les malheureux comme elle. Mais une réponse aussi sèche et aussi brutale l'atterra, et voyant que personne ne faisait attention à elle, elle éclata en sanglots et sortit.

Pendant que les siens rassemblaient les affaires, Hadji-aga faisait les cent pas dans la pièce et d'un regard triste comme celui d'un chameau contemplant les préparatifs de départ. La pièce était en désordre. On y entassait les choses « dont on pouvait se passer » et celles qui étaient « de trop ». Hadji-aga voyait s'écrouler l'aisance matérielle qu'il avait édifiée avec tant de peine, mais, au désespoir, il ne ressentait pas de douleur. Cette catastrophe lui faisait oublier tout le reste. Il était devenu jaune comme du parchemin. Les gens de la maison mettaient les affaires dans des ballots qu'ils défaisaient sur-le-champ pour ne garder que le strict nécessaire. On entendait à tout moment : « Les chaussettes de Hadji-aga », « L'oreiller de Hadji-aga », « N'oubliez pas la pelisse de Hadji-aga »...

La femme de Chmavon, remarquant le visage blême de son beau-père, lui demanda :

— Hadji-aga, vous boirez peut-être un peu de cognac ?...

Hadji-aga se taisait. Il ressemblait à une statue de la tristesse. Il avait la bouche amère et en ravalant sa salive faisait la grimace. Il était pressé et tout sa personne invitait les autres à se dépêcher. Mais plus le temps passait, plus il estimait la va-

leur des choses en se basant sur leur nécessité ; tantôt il rappelait avec insistance : « Le nécessaire, le nécessaire, le strict nécessaire », tantôt il faisait d'un ton sarcastique : « Pour l'amour de Dieu, on n'a pas besoin de ça, on a besoin de ça, de ça... » Vers la fin, comme un maréchal dans une bataille, il se mit à les encourager avec des « Allons, allons, allons, plus vite... » Et, en répétant son « nécessaire, strict nécessaire », avec la ponctualité d'un homme qui accomplit un rite, il sentait qu'il faisait une grande, très grande chose, il *savait sa maison*.

Pendant ce temps, dans la petite pièce d'à côté, l'infirmier jetait de temps à autre des regards à la dérobée vers son frère. Ses grands yeux languissants aux cernes bleus étaient étonnamment calmes. Son visage était d'une paleur malade.

Mais personne ne remarquait l'infirmier.

Tout était déjà prêt quand le grand et lourd traîneau, bourré de ballots de marchandises, s'arrêta en grinçant devant le portail d'entrée. Sur les ballots était perché Chmavon, rouge et excité. Descendant du traîneau, il courut à la maison en criant :

— Vous avez vu cette pagaïe. Il a fallu laisser une partie des marchandises à la boutique, il n'y a pas de chariot.

— Hou-ou... — Les brus se frappèrent les genoux en regardant Hadji-aga.

Hadji-aga, absolument désolé, se contenta de jeter un regard à son fils et garda le silence.

— Allons, Hadji-aga, habille-toi, on part, dit Chmavon qui sortit.

La femme de Chmavon apporta une chaise, fit asseoir son beau-père et, avec l'aide de l'autre bru, lui enfila un second pantalon.

A ce moment, de la pièce à côté parvinrent des bruits de sanglots étouffés.

— Qui est-ce ? demanda Hadji-mar, et elle entra dans la petite pièce. Ses brus la suivirent. Les femmes se mirent à parler avec l'infirmier.

— Hadji-aga n'aura pas froid, ne t'en fais pas, — Hadji-aga entendait la voix de sa femme. Avec une passive tranquillité, il se dit que pas une seule fois de la journée, il n'avait pensé à sa sœur. Maintenant qu'il y pensait, il éprouvait un sentiment désagréable et, tout en boutonnant son pantalon, il demanda :

— Qu'est-ce qui se passe là-bas ?

— Rien, répondit la plus jeune des brus, c'est Srbon qui pleure.

— Qu'est-ce qu'elle a à s'agiter, est-ce qu'elle s'en va ?... demanda Hadji-aga d'un ton irrité, mécontent que l'infirmier ne dise pas elle-même qu'elle était prête à rester, mais laisse aux autres cette désagréable obligation.

Sa bru le regarda d'un air étonné :

— Nous devons laisser Srbon ?

— Eh, madame, lui répondit Hadji-aga d'un ton moqueur, c'est encore à voir si toi et moi nous partirons.

Hadji-mar, en entendant la phrase de son mari, s'épouvanta :

— Seigneur, ça alors, qu'est-ce que tu racontes, laisser Srbon ?...

— Est-ce que je la laisse, moi ? On va voir s'il y a encore de la place dans le traîneau.

— S'il y a de la place ? Qu'est-ce que tu dis, Hadji-aga, alors que nous sommes si nombreux à partir ?

Et jugeant inutile de prolonger l'entretien, Hadji-mar, emmenant avec la plus jeune des brus, revint vers l'infirmier.

— Esther, ma fille, habille Srbon.

L'infirmier, les jambes repliées sous elle, était assise sur un matelas dans un coin. La tête baissée, elle essayait ses larmes.

Hadji-mar se pencha :

— Srbon, ma chérie, pourquoi pleures-tu ?

L'infirmier ne répondit rien.

— Elle a peur des Turcs, dit Karo, le fils de Chmavon, un petit garçon de huit ans, qui s'était glissé dans la pièce derrière les grandes personnes.

Silence complet.

— Comment faire pour vous aider, finit par articuler l'infirmier à travers ses larmes. Hadji-aga est dans tous ses états, j'ai peur qu'il attrape froid en route.

— C'est pour ça qu tu pleures, s'étonna Hadji-mar, ne t'en fais pas pour nous, ma chérie, prépare-toi, dépêche-toi de t'habiller.

L'infirmier sourit tristement aux femmes qui l'entouraient :

— Moi ?... Je ne partirai pas... Sauvez vos âmes, vous ; moi, je suis une infirmier, je peux mourir d'un moment à l'autre, dit-elle avec une triste indifférence.

— Qu'est-ce que ça veut dire « une infirmier », objecta Hadji-mar. Nous avons tous une âme. Dépêche-toi de te préparer.

Pendant ce temps, Hadji-aga allait et venait dans la grande pièce. Il entendait tout. L'insistance de Hadji-mar l'irritait et il l'appela.

— Dépêche-toi toi-même, on n'a pas le temps de s'occuper d'elle...

Hadji-mar ne répondit rien, elle se contenta d'un regard expressif à son mari.

— Il n'y a pas de place, tu comprends ? cria-t-il en ajoutant d'une voix étranglée : — Tu comprends ?...

— Hé, répliqua Hadji-mar, enlève quelques affaires du traîneau, ça fera de la place.

— Hé, fit son mari en l'imitant, si je laisse des affaires, qu'est-ce que tu feras pour donner à manger à tes enfants ? Ce n'est pas encore la fin du monde que je sache ?

Et il mit son *babchlyk*.

— Partez, mes chéris, ne vous mettez pas en retard à cause de moi, supplia l'infirm.

— Ça ne se passera pas comme ça, si nous partons, tu pars toi aussi, dit Hadji-mar d'un ton résolu, et elle sortit pour aller parlementer avec le voiturier.

Les femmes et les enfants entourèrent la malade, mais elle les regarda de ses yeux calmes et bons et dit :

— Ne m'attendez pas, partez, je resterai, je ne tiens pas à la vie.

A ce moment, Chmavon et Hakop entrèrent pour voir s'il n'était pas resté quelque chose d'utile dans la pièce. Leurs femmes se mirent à les supplier de convaincre l'infirm de partir et de lui trouver une place dans le traîneau.

Les deux frères ne disaient rien, se regardaient d'un air gêné, puis regardaient leur père : celui-ci entendait les supplications de ses brus.

Hakop fit hypocritement :

— Chmavon, qu'est-ce que tu en dis, on enlève une partie des marchandises ?

Le visage de Chmavon grimaça comme celui d'un lardre à qui on demande de l'argent.

— Je ne sais pas que dire, répondit-il, et il sortit.

Les enfants se mirent à pleurer :

— Les Turcs vont tuer notre Srboum...

Se jetant vers l'infirm, ils l'entourèrent de leurs bras et l'embrassèrent. Serant les enfants contre elle, l'infirm, en sanglotant, disait :

— Que Dieu vous garde, mes petits agneaux, partez, ne m'attendez pas.

Les femmes entraînaient les enfants.

Hadji-aga, tout habillé, entra dans la pièce et s'approcha de sa sœur.

— Hé, Srboum, dit-il, au revoir.

Il avait une voix mécontente et les mots sortaient avec peine. Il posa la main sur la main enflée de sa sœur, sur ses doigts devenus blancs.

— N'aie pas peur, les Turcs ne te toucheront pas. S'ils viennent, dis-leur : « Prenez la maison, mais ne me faites pas de mal ».

— Tu n'as qu'à leur dire : je suis sous votre protection, ajouta Chmavon qui venait d'entrer dans la pièce.

L'infirm saisit d'une main tremblante la main de son frère et la pressa contre ses lèvres. Une larme roula et tomba sur la paume de Hadji-aga. Sortant un mouchoir de son corsage, elle l'essuya. Puis elle sortit de dessous le matelas où elle était assise des gants tricotés avec une laine très chaude et les tendit à son frère.

— Mets-les, n'attrape pas froid en route, dit-elle et elle ajouta en sanglotant :

— Oh, quel malheur, je n'ai pas eu le temps d'en tricoter pour les enfants.

— Ce n'est rien, ce n'est rien, la rassura Hadji-aga avec froideur. Il se tourna vers les autres : — Allons !...

Et il sortit.

Hadji-mar n'était pas là ; elle avait dû partir chez des voisins dans l'espoir de trouver un abri pour l'infirm.

Hadji-aga s'installa à l'endroit le plus confortable du traîneau et s'enveloppa dans une couverture.

Comme les siens n'arrivaient toujours pas, évidemment parce qu'ils ne voulaient pas laisser l'infirm, Hadji-aga se mit en colère et émergea de dessous sa couverture.

— Alors, plus vite, on n'a pas le temps de s'occuper d'elle... ils approchent !... cria-t-il, puis rentra bien vite la tête ; on pouvait prendre froid.

Les gens de la maison cependant ne se pressaient pas.

Chmavon et Hakop comprenaient les calculs de leur père et sa cruauté. Ils savaient que c'était cela précisément que voulait le bon sens. De plus, ils voyaient que grâce à la fermeté de leur père, ils sauvaient pas mal de marchandises et se sauvaient eux-mêmes. Ils reconnaissaient aussi que leur père tenait justement compte des conditions du moment, et ils prenaient en considération sa sagesse, acceptant que leur richesse ne soit plus leur. Ils ne possédaient que ce qu'ils emportaient. Ils trouvaient raisonnable que leur père abandonne sa sœur infirm et emporte les biens de la famille. Qui savait ce qui les attendait en terre étrangère ? Il faut bien vivre, il faudrait qu'ils se réinstallent. La fin du monde n'était pas encore arrivée. Et avec une rapidité compréhensible en pareil cas, ils en étaient venus à penser qu'une infirm était de trop parmi eux.

Et comme leur exode, réussi en comparaison d'autres, comme le fait d'avoir échappé au danger, à la mort, les mettait de bonne humeur, Chmavon et Hakop commencèrent même à plaisanter.

— Nous allons à la noce et notre tante reste pour garder la maison.

— Dans deux jours au plus, nous serons là.

— Les Turcs seront polis avec tantine, comme avec une vieille comtesse.

— Mais, mon cher, qui ferait du mal à une infirm !

— Evidemment qu'ils ne lui feront aucun mal.

— Tout ira bien, ma petite tante...

Ses brus connaissaient bien le caractère inflexible de Hadji-aga. Voyant que leurs maris aussi n'avaient pas pitié, elles battirent en retraite et cessèrent d'insister.

En larmes, elles habillèrent leurs enfants, puis s'approchèrent de l'infirm et l'embrassèrent.

Ensuite, elles apportèrent tout un sac de pain, de l'eau, quelques bougies et des allumettes, placèrent tout cela à côté de l'infirm, puis s'en allèrent en poussant force soupirs.

Dehors c'était un affolement général. Des dizaines de gens s'agitaient dans les rais de lumière qui tombaient des fenêtres et des portes. Des femmes entortillées dans de gros châles, des hommes en *bachlyk*, des jeunes gens et des jeunes filles enveloppés dans des écharpes, se pressaient en désordre autour des chariots et des traîneaux.

(Suite dans notre prochain numéro).

FABRIQUE DE MEUBLES

CHAZARIAN

médaille d'or nf.meubles 1966/1967/1969

4.000 M² D'EXPOSITION

OUVERT LE DIMANCHE

ZONE INDUSTRIELLE DE VITROLLES
1ère avenue N° 2
13127, Vitrolles
Tél. 89.27.47

Remise spéciale aux abonnés d'Armenia



Salle à manger Louis XVI. Acajou massif

Fonds A.R.A.M



LES DANSES ET LEURS ORIGINES

**Les anciennes
dances et
les représentations
théâtrales
du peuple
arménien**

PAR SERBOUHIE LISSITSIAN

L'on a conservé comme patrimoine les dances et les représentations folkloriques des peuples de l'Union Soviétique, y compris celles des Arméniens qui sont d'une grande importance non seulement pour l'histoire de la culture de chaque peuple, mais aussi dans le but d'utiliser les meilleures traditions bien avancées de sa création pour le progrès ultérieur de l'art soviétique.

L'étude des œuvres de l'art chorégraphique et théâtral, populaire ou professionnel, est impossible sans la

fixation du mouvement, de la mise en scène, des décors, sans le milieu et ses attributs : musique, textes de chant et autres. Un tel enregistrement des dances et des représentations théâtrales a été accompli au moyen de mon élaboration d'un système de signes graphiques pour transcrire le mouvement, système qui consiste en une transcription cinématographique garantissant la haute précision de la fixation du mouvement, des pas et de la mise en scène.

Simultanément avec la fixation du mouvement et des pas des danseurs et des acteurs, j'ai commencé dès les années 30 à recueillir tous les renseignements et les commentaires se rapportant à chaque matériel, sur la croyance, la légende, les données ethnographiques, historiques, linguistiques, les descriptions de la piste de danse, les scènes théâtrales, le costume national de chaque région, les objets utilisés pendant la représentation, etc... Une immense quantité de termes populaires en divers dialectes de la langue arménienne ont été accumulés et lesquels ne figurent jusqu'à présent dans aucun dictionnaire. L'analyse des termes aide à mettre en lu-

mière l'ancien sujet et le but de l'action ; il faut donc chercher l'origine des termes dans les temps reculés du paganisme.

Jusqu'à présent, plus de 1.500 dances arméniennes, 50 dances kurdes, une grande quantité de représentations théâtrales, de descriptions de fêtes et de rites, y compris celles des mariages, des funérailles, des carnivals et d'autres ont été transcrites. La variante transcrite de l'épopée « David de Sassoune » qui a été interprétée par des personnages comme acte chorégraphique et dramatique est accompagnée de chants pris des textes de l'épopée (en tout 90 actes théâtralisés et mélodies y sont joints).

Toutes les espèces d'actions recueillies et d'autres matériaux ont été soumis à une analyse scientifique détaillée et ils ont été classifiés d'après l'espèce de figure de danse et le sujet. Peu à peu s'est créée une monographie fondamentale en quatre volumes intitulée « Les anciennes dances et les représentations théâtrales du peuple arméniens. Le premier volume a été publié en 1958 par les Editions de l'Académie des Sciences de

**Les anciennes
dances et
les représentations
théâtrales
du peuple
arménien**



la R.S.S. d'Arménie, le deuxième en 1972 par les mêmes Editions. Le troisième volume est prêt à mettre sous presse et le quatrième est sur le point de s'achever. Dans les planches de tous les volumes ont été données des illustrations sur l'ethnographie et l'histoire de l'Arménie, or, ces illustrations insérées dans chaque volume se rapportent aux matériaux sur les mouvements de chorégraphie et leur mise en scène ; les photos représentent les manuscrits médiévaux conservés au Mathénadarane, photos concernant les villes et villages de l'époque antique et contemporaine, les costumes nationaux d'homme et de femme : habits de fête et habits de travail, chaussures, chapeaux, etc.

Dans chaque volume les articles sont précédés par des introductions détaillées. Celles-ci expliquent le système de transcription des mouvements élaboré par des auteurs, l'analyse principale des mouvements chorégraphiques, leurs textes oraux, l'accompagnement musical : musique vocale, instrumentale et rythmochorus, les particularités des décors de la scène, le masque des dan-

seurs, les attributs avec lesquels on a dansé. Les photos insérées et les descriptions des instruments de musique à cordes, à vent et percussion des Arméniens et des instruments homologues chez d'autres peuples. Puis vient par chapitre la description des figures de danse, depuis les plus simples jusqu'aux plus compliquées.

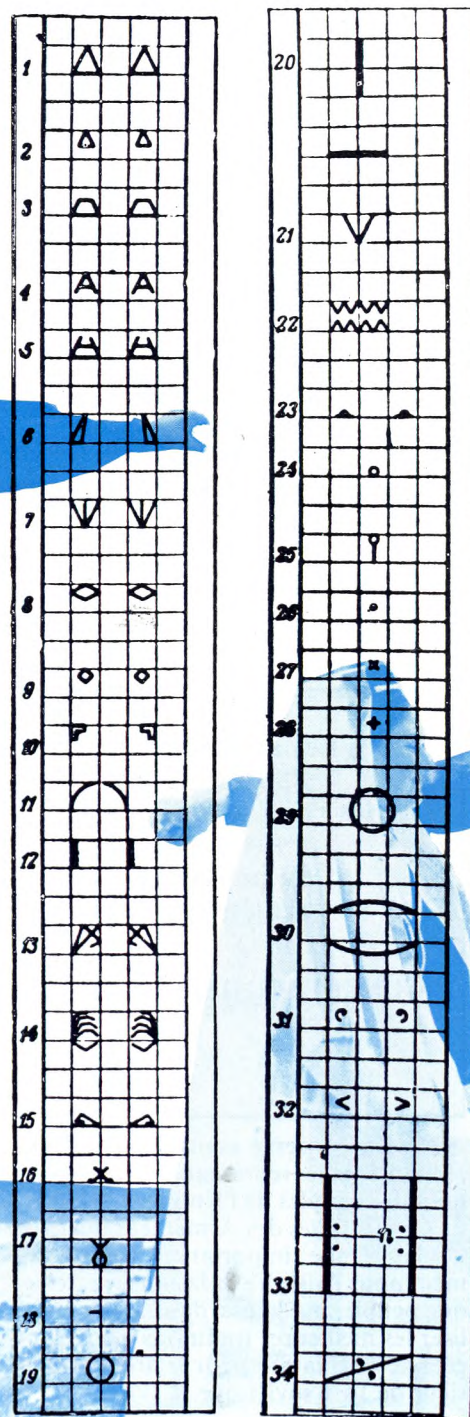
Dans le premier volume sont insérées les figures de danse des temps les plus reculés avec un fond solennel, majestueux et épique. Le demi-tour du torse du danseur dans maintes danses, surtout dans la danse appelée « Choror » (balancement d'un pied vers l'autre, en changeant régulièrement d'appui) est lié, par imitation, aux oiseaux et aux bêtes de culte, et de même à la célébration, à la glorification par les ancêtres et les héros, à leur adresse. A l'intérieur du texte épique des chants la composition de l'action chorégraphique était souvent triste et mineure. Le mouvement coulant des pieds et des jambes était exécuté par des danseurs mixtes, debout à côté dans une seule rangée bien dense comme une muraille compacte. Cela manifestait l'expression d'un peuple uni à l'action épique, le but sacré de sa solennité était l'action à laquelle participaient plusieurs centaines d'hommes et de femmes. Cette danse était appelée « danse lente populaire guillonde ». Contrairement aux actions mineures de glorification et d'office funèbre des ancêtres, les danses consacrées au culte de la fécondité, de l'abondance étaient pleines de joies, d'entrain majeur. D'un rang bien serré, épaule contre épaule, les participants à la danse se réorganisaient et s'alignaient en rond à une distance d'un bras les uns des autres et posaient la main sur l'épaule de leurs voisins. Le mouvement des jambes perdant son harmonie rythmique passait au saut. Cette danse du saut s'appelle « Ver-Véri », qui signifie bien haut-bien haut, c'est-à-dire « le saut le plus haut possible ». Le peuple (non seulement l'Arménien) pensait que plus haut seraient les bonds des participants à la danse sacrée invoquant la fécondité, alors plus haut croîtraient les semailles, les arbres, les arbrisseaux et l'herbe, tout le règne végétal et animal, la génération des gens et bêtes.

La danse « Kotchari », très recherchée des Arméniens, était rendue par des sauts imitant les bonds et les mouvements des chèvres et des moutons de l'élevage local. Ces danses représentaient la façon de bondir des chèvres et moutons errants, prototypes des esprits et des divinités arméniennes, semblables aux satyres grecs, aux nymphes, à la faune, à Pan accompagnant le Dionysos Spandamèthe arménien.

Dans la plupart des danses arméniennes les danseurs s'avancent en formant une ligne harmonieuse sur la piste de danse. Mais bien souvent le tracé de leur avancée a la forme d'une ligne irrégulière composée de courbes, de zig-zags, puisque les participants s'avancent dans diverses directions. J'ai tracé avec une précision mathématique la

LES DANSES et leurs origines

Grâce à ces 34 signes graphiques on peut enregistrer non seulement les mouvements des danses et le jeu des acteurs des représentations théâtrales, mais aussi n'importe quel mouvement de l'homme.

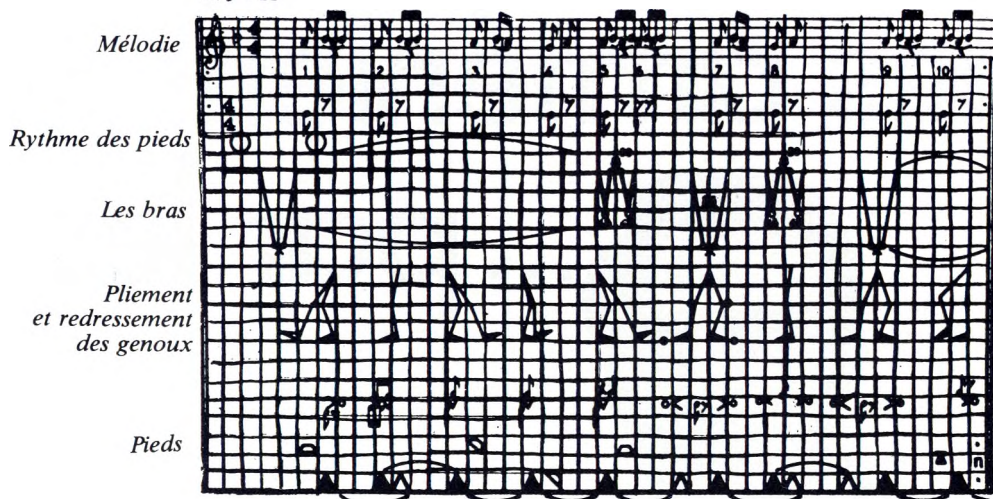


Gauche

Droite

Plan de la danse de Sévan intitulée « Dérké », formant une ronde.

M. J = 69



Enregistrement graphique de la danse d'Alachkerte « Latchi bana » (« Mon mouchoir ») d'après le système de l'auteur.

ligne de leur avancée des danseurs sur la piste de danse et il en est résulté un tracé de figures ornementales pour chaque danse.

Le peuple arménien appelle « ronde de la vie » le cercle par lequel les participants du groupe de danse s'avancent sur la piste de danse. Dans le concept du peuple, la vie oscille entre le bien et le mal. Dans les danses la marche à droite exprime le succès, la chance dans la vie, le bien. La marche à gauche montre la malchance, l'insuccès, le mal dans la vie. La marche en avant est signe de prospérité, d'espérance et d'amélioration du destin. La marche en arrière jusqu'à « la ronde de la vie », recul après la marche en avant (à l'intérieur du cercle) exprime l'espérance. Quand dans les danses on recule non seulement jusqu'à la ligne de « la ronde de la vie » ; mais l'on s'éloigne (le dos tourné vers elle), le peuple montre par là que la vie s'en va, passe dans l'autre monde et c'est la mort.

Dans les danses le peuple reflète ses rapports avec les forces de la nature, tous les phénomènes de la vie avec toutes ses joies et ses chagrins, avec toutes ses oscillations entre le bien et le mal. Or, le peuple est optimiste, il pense que la vie vaincra la mort, qu'elle vaincra le mal. Voilà pourquoi le peuple arrange les figures de danse de sorte que, même arrivés à la limite de l'autre monde, les danseurs puissent revenir à la ligne de « la ronde de la vie » pour que « la renaissance » jaillisse toujours.

Il est intéressant de voir que les figures ornementales dans le plan des danses sont étroitement liées avec chacun des sujets pris à part. Dans les danses consacrées au culte de la fécondité, les motifs de la végétation sont esquissés dans les figures ornementales par des feuilles, par des fleurs et couronnes ; et dans les danses au culte de l'élevage c'est par la corne des bêtes. Des nœuds s'esquissent dans les danses de magie et de sortilège pour « garotter » les intrigues de l'ennemi et de l'esprit

malin ; des filets se dessinent pour les saisir, des amulettes triangulaires pour se protéger contre les forces malignes ou bien pour porter (le) malheur à l'ennemi... Des becs se dessinent dans les figures des danses consacrées aux oiseaux. Dans les danses de corde les danseurs sont des funambules qui donnent leurs représentations dans les cours des églises, les figures ornementales de la danse des funambules tracent le contour de l'église arménienne avec sa coupole.

Au culte de la fécondité se rapportent les danses rituelles de mariage. Les danseurs se mouvaient autour de « l'arbre du fiancé » qui représente les restes de l'antique arbre sacré de la vie. Chaque région du pays préparait à sa façon l'arbre du fiancé et l'ornait de rubans rouges et verts, de fruits, de douceurs, de chapelets de noix, etc.

Les Arméniens ont des danses dans lesquelles le danseur ne s'avance que vers un seul côté. Les danses avec la marche seulement à droite étaient appelées « danses régulières » et les danses avec la marche seulement à gauche étaient appelées « danses inverses » (on les dansait pour pleurer le malheur, pour les actes de sortilège méchant contre l'ennemi).

Il existe des danses spéciales avec frappements de pieds : on tapait du pied, du talon ou de la pointe du pied une seule fois ou à plusieurs reprises dans diverses directions. Ces espèces de danses revêtaient un caractère d'imitation, et elles étaient l'expression de divers états d'âme : joie et chagrin. Il en était de même pour des danses particulières, qui portaient le nom de « danses avec des battements de mains ».

Les sauts apparaissent non seulement dans les danses consacrées au culte de la fécondité, mais aussi dans maintes danses de diverses espèces. On sautait sur un pied et sur les deux pieds (sautés), on sautait d'un pied sur l'autre (jetés) en élevant le pied de diverses manières.

Souvent on marquait par diverses figures le pas de danse exécuté à genoux pliés. Il y avait aussi des glissements de pas. Le mouvement de glissement en arrière des pieds les jambes pliées sur les genoux imitait le mouvement des oiseaux quand ceux-ci déblayaient la terre en détarrant la nourriture, et aussi le mouvement des pieds des bêtes onguilées.

Les danses magiques se divisent à leur tour en deux espèces : les danses rituelles liées de très longues années avec les actions effectuées lors des célébrations et des rites traditionnels, particulièrement dans les cérémonies de mariage, de funérailles et de carnaval, etc..., et les danses de sortilège, qui ne sont point liées avec des rites déterminés, mais sont exécutées dans le but de se protéger contre l'ennemi, et l'esprit malin, ou bien tout au contraire pour faire du mal, ou pour éveiller l'amour ou bien décevoir, ou bien encore pour contribuer à la guérison du malade ou au contraire à sa perte, etc...

Les danses profanes se rapportent à la vie courante, elles sont étroitement liées à la vie de l'homme et ses rapports avec sa famille ou la communauté. La danse lyrique, c'est l'amour avec les tourments du cœur dus à la séparation, à la trahison du bien-aimé, ou de l'amant, etc... Il existe des danses reliées aux tourments familiaux et enfin des danses reliées avec l'émotion des gens devant le fléau social ou le triomphe.

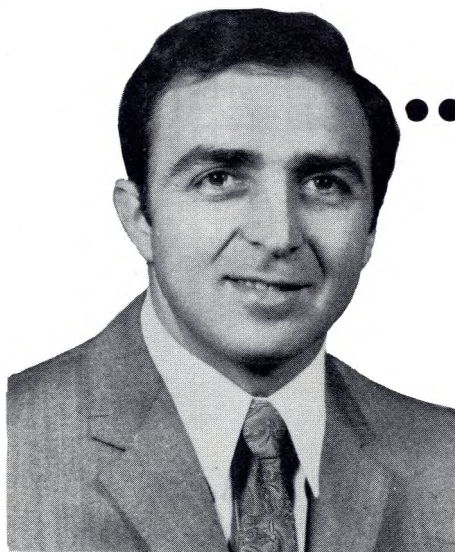
Le rassemblement ultérieur, les transcriptions et analyses suivantes des nouveaux matériaux compléteront considérablement nos connaissances sur le folklore chorégraphique et théâtral arménien.

Serbouhie LISSITSIAN

Extrait de « L'Arménie Aujourd'hui » bulletin d'informations de la Société Arménienne de l'amitié et des relations culturelles avec les pays de l'étranger.

N° 22 Erevan 1973

les arméniens vus... ... par les français



**PAR PAUL
BIAGINI**
Vice-Président
du Conseil Général
des Bouches-du-Rhône
Secrétaire Fédéral
du P.C.F.

J'ai eu le mois dernier, le privilège de visiter l'Arménie Soviétique — un combinat industriel, des kolkhozes, l'Université d'Erevan, une école française, des rencontres avec des travailleurs, des jeunes, des personnalités politiques comme le Président de la République de l'Arménie Soviétique.

A bien des Français, elle reste inconnue. Lorsque le visiteur survole l'Arménie, il n'aperçoit qu'un relief montagneux tourmenté, un sol aride, qui laisse deviner des conditions climatiques rudes et un nécessaire labeur intense pour y vivre.

Comment imaginer que ce pays, hier arriéré, est devenu en 54 ans un pays moderne, en pleine transformation.

Comment imaginer que ce pays, un des berceaux de la civilisation humaine, ait, au carrefour de l'Asie Mineure, subi tant d'épreuves :

— les invasions successives des Turcs, des Perses et des Tzars de l'Empire Russe, et d'autres armées,

— et au 20e siècle, des massacres en 1890-1896, le génocide de 1915, par le gouvernement Turc, avec les complaisances des puissances capitalistes.

L'histoire humaine connaît peu d'exemples où l'un des peuples les plus anciens du monde faillit disparaître, exangué, ruiné avant 1920, ait pu trouver la force de revivre, de construire une société nouvelle : le Socialisme.

En 1920, un poète autrichien, Franz Werfel, écrivait :

« J'ai vu bien des yeux d'enfants de par le monde, mais les plus tristes, ce sont bien ceux des enfants arméniens ».

Comment oublier l'extermination de plus d'un million et demi d'Arméniens en 1915, et le reste se dispersant à l'é-

tranger dans des conditions terribles ? Quant à ceux des 750.000 qui restèrent sur la partie du territoire national, ils étaient dans le dénuement le plus complet, les épidémies, la famine continuaient les ravages.

L'Arménie était en proie à la ruine économique. Sa production industrielle en 1920, était de 12 fois inférieure à celle de 1913.

— la population vivait misérablement, 90 % ne savaient ni lire, ni écrire.

Oui, les yeux de l'enfant arménien de 1920 reflétait l'épouvante de tout un peuple. N'êtes-vous pas vous-même, celles et ceux qui ne peuvent oublier ?

Notre héritage, m'a dit une personnalité rencontrée au Centre Culturel d'Erevan, ce furent le soleil, les montagnes, la pierre partout, les manuscrits et — ô, espoir ! — beaucoup d'enfants.

Mais il se trouva une force pour arrêter la catastrophe, ce fut le prolétariat russe qui conquiert le pouvoir en Russie en 1917 et tendit la main à tous les peuples opprimés de l'ancien empire tsariste.

Le premier Gouvernement Soviétique, décrète son soutien aux arméniens de l'Arménie Turque et le droit à l'autodétermination et à l'indépendance.

Le peuple arménien, épris de liberté, avec le Parti Communiste Arménien et le Comité Révolutionnaire Militaire, se soulève et instaure le pouvoir socialiste en Arménie.

C'était le 29 Novembre 1920.

L'instauration du pouvoir socialiste en Arménie, **signifia la libération sociale, politique et nationale du peuple arménien.**

Après plus de six siècles de domination étrangère, le peuple arménien retrouve la paix, son indépendance et peut, dans ses traditions, son histoire, sa culture, épanouir sa personnalité.

Pour la première fois de son histoire, le travailleur arménien a pu jeter son bâton de pèlerin, s'installer sur sa terre natale et consacrer ses efforts, son habileté, son intelligence, ses capacités pour le bien de son peuple, de sa patrie socialiste.

Nous sommes allés nous incliner devant les monuments aux morts de la ville d'Erevan, ceux dédiés aux victimes du génocide, aux héros de la Révolution

et au soldat inconnu arménien de la guerre 1939-1945 où sur 800.000 soldats arméniens engagés dans le combat contre le fascisme hitlérien, près de 400.000 sacrifièrent leur vie pour la défense de leur Patrie, de la Paix et de la Liberté dans le monde.

Nous avons voulu rendre un fervent hommage à cette lutte exemplaire. Nous l'avons fait aussi au nom des Patriotes, des résistants, des démocrates Français, qui n'oublient pas combien furent nombreux les résistants arméniens, qui à l'instar de Manouchian, ont combattu sur le sol Français l'envahisseur nazi, pour la liberté de la France. **1920-1974 - 54 ans.** C'était peut-être beaucoup dans la vie d'un homme, mais c'est bien peu dans l'histoire renaissante de tout un peuple.

J'ai vu l'Arménie Soviétique, un peuple de 2.800.000 habitants, à majorité de jeunes, s'engager avec audace, enthousiasme, aller à pas de géants vers le progrès économique, social et culturel. Essentiellement agricole en 1920, l'Arménie Socialiste Soviétique est devenue un pays moderne.

— Des centaines d'entreprises industrielles, des centrales électriques, des industries de pointe, comme la chimie, l'électronique, de nouveaux gisements de minerais ont été créés, se développent, assurant un essor économique sans précédent — le plus grand accélérateur de particules atomiques se trouve à Erevan.

Mais, j'ai parlé de la pierre, que l'on voit partout ; grâce à l'apport de la recherche et de l'industrie chimique, les travailleurs arméniens, ont su produire plus de 100 marchandises, dérivées de la pierre.

— Les matériaux isolants et légers pour l'industrie comme l'optique, l'électromécanique ou l'électronique,

— Les matériaux de construction, les marbres de différentes nuances qui donnent aux villes et villages arméniens cette couleur de rose,

— Des matériaux synthétiques, tirés de cette pierre, comme les fibres de verre, de textile, qui servent dans de nombreuses industries,

— L'Arménie Soviétique met en valeur à une cadence accélérée, les ressources

naturelles du sous-sol : des gisements de fer dépassant 1 milliard de tonnes, des gisements de cuivre, de métaux non ferreux, mais aussi des métaux rares, comme l'or, l'argent, etc...

Ces ressources diversifiées en matières premières, alimentent une industrie chimique aux techniques nouvelles, en pleine expansion.

L'industrie du caoutchouc, de la matière plastique, de la machine outil, de l'informatique se développe à des rythmes élevés.

En 1974, on produit en deux jours autant que pendant toute l'année 1913. L'industrie hier inexistante, fournit 70 % du produit total de l'Arménie Soviétique.

Chaque année, elle exporte ses marchandises vers 70 pays.

— L'agriculture devient moderne, de plus en plus mécanisée.

Sur un sol aride, pierreux, il a fallu bonifier la terre, l'irriguer sur une surface actuelle de 250 millions d'hectares, à partir du seul et merveilleux lac Sevan.

C'est au prix de très gros efforts que les paysans arméniens ont diversifié l'agriculture avec de multiples cultures maraichères et techniques, étendre l'élevage des bovins et des ovins.

Aujourd'hui, l'industrie des biens de consommation et l'agriculture répondent mieux à **cet objectif du Socialisme : satisfaire toujours mieux les besoins sans cesse croissants de la population.**

Mais, ce qui m'a le plus impressionné en discutant avec les paysans, les ouvriers, les jeunes, à l'usine, dans la rue, **c'est cette tranquillité, cette sécurité de l'existence, de l'avenir, ce temps et cette joie de vivre qu'ils éprouvent.**

En Arménie Soviétique, il n'y a pas de sacrifices pour les travailleurs, pas d'austérité ni de crise de la société, comme c'est le cas dans le régime capitaliste français.

Partout, l'on ressent cette assurance ; **ils peuvent travailler. Le chômage n'existe pas.** L'Arménie manque de main-d'œuvre. Les salariés travaillent quarante heures par semaine, les jeunes de 18 ans 35 heures. Ce sont les travailleurs qui décident des normes, des cadences de travail, des conditions de sécurité.

Dans une usine électro-mécanique de 14.000 salariés, il y a eu un seul accident de travail en 1973. Les travailleurs peuvent prendre leur retraite à 60 ans pour les hommes et 55 ans pour les femmes.

Les jeunes jouent un rôle important sur les grands chantiers dans l'édification de la société nouvelle.

Ils peuvent étudier : **l'enseignement de dix ans se généralise, il est entièrement gratuit.**

Quel effort, le pouvoir socialiste au dû faire pour donner à cette population jeune — 50 % de la population a moins de 30 ans — les possibilités d'accéder à un enseignement de qualité, de haut niveau, correspondant aux techniques et sciences actuelles afin de mieux les maîtriser.

En 1974, il y a 720.000 élèves, soit 25 % de la population, 10 fois plus qu'en 1920. Parmi eux, 60 % de fils d'ouvriers et de paysans qui étudient, sans compter le vaste réseau d'enseignement continu de cours du soir, ouverts à tous. Par exemple, la ville d'Erevan qui compte 820.000 habitants comprend : 14 facultés, 12 écoles d'enseignement

spécialisé, 61 écoles techniques, des centaines de crèches, de maternelles, d'écoles primaires et secondaires.

Il y a en Arménie Soviétique 240 étudiants pour 10.000 habitants, alors qu'en France, il y en a 90, en Allemagne de l'Ouest 49, et en Turquie 30.

En Turquie, on dénombre à peu près le même pourcentage d'illettrés qu'en 1920.

— La République d'Arménie Soviétique compte encore 30.000 savants et chercheurs dont plus d'un tiers sont des femmes.

Dans le domaine de la santé, l'effort est énorme.

Les soins médicaux sont gratuits et le pays possède y compris dans les entreprises, tout un réseau d'hôpitaux, de cliniques, avec le personnel nécessaire.

Les femmes travailleuses ont 4 mois de congé de maternité à un salaire de 100 %, le travailleur, en cas de maladie, perçoit après 8 années de travail, son salaire intégral.

L'Arménie Soviétique a rejoint les pays les plus avancés dans ce domaine.

Il y a deux fois plus de médecins par 10.000 habitants que pour la Grande Bretagne, 7 fois plus que pour la Turquie, pays de même niveau que l'Arménie de 1913, 8 fois plus que pour l'Iran.

— **Les équipements sociaux :** crèches, dispensaires, maisons de la culture, Palais de la culture pour les enfants, stades, piscines, sont gratuits et en grand nombre.

— Les loyers, avec chauffage et eau compris, représentent 6 à 10 % du salaire,

— Les logements sont spacieux ; certes, il en manque encore. Erevan, et d'autres villes, sont de véritables chantiers de construction, où les immeubles de standing prennent le pas sur les vieilles maisons plates et basses de l'ancien régime.

Un certain nombre de signes montrent que les gens vivent mieux.

L'on voit des magasins bien pourvus, fruits, légumes, viandes, où la population achète beaucoup.

Certes, il n'y a pas le luxe de l'Occident, mais la population est correctement vêtue et en particulier les jeunes qui suivent la mode.

Les prix sont stables, les salaires en augmentation, le niveau de vie de la population s'élève — + 4,5 % en 1973 par rapport à 1972 ; en 1974, il augmentera encore de 5 %.

Ils peuvent se cultiver. L'Arménie Soviétique est un pays de culture.

Ce qui frappe, c'est la soif de culture qui anime les habitants.

Tout est mis en œuvre par l'Etat pour faire connaître l'art, la littérature, la musique, la peinture, l'histoire et les traditions séculaires du peuple arménien.

La renommée de la culture arménienne dépasse les frontières de l'Union Soviétique.

C'est à Erevan que se trouve une des plus anciennes bibliothèques du monde, « le Matenadaran », où sont rassemblés plus de 100.000 manuscrits, tous les écrits des auteurs antiques, tous les acquis de la culture arménienne.

2.700 bibliothèques avec un fond de 20 millions d'ouvrages. Chaque année, sont édités 6 livres en moyenne par personne.

Oui, le travailleur arménien est volontiers « poète et bâtisseur ».

Et l'on peut voir, le soir à Erevan, les

théâtres, les opéras, remplis de jeunes et de moins jeunes, vibrer à tout ce qui fait la valeur culturelle arménienne.

Erevan : 1 opéra, 2 théâtres publics, 12 théâtres professionnels, 4 palais de la culture pour les enfants.

Tout est fait pour assurer un cadre de vie plus harmonieux.

Erevan, est la ville de parcs et de jardins ombragés, de fontaines, de bassins artificiels, les rues parsemées de fleurs, donnent à la ville un panorama nouveau, faisant oublier qu'elle est située dans une zone semi-désertique. Une circulation de voitures qui commence à être intense et un réseau de transports en commun bien organisé.

N'y-a-t-il pas là, **une dimension fondamentale de la liberté ?**

Sans parler des possibilités sans cesse plus grandes ouvertes à chacun, de prendre sa part de responsabilités dans les affaires publiques. Cela est le cas au sein des entreprises, et dans les municipalités.

La Constitution de la République Socialiste Soviétique d'Arménie, comme celle de l'Union Soviétique, garantit les droits fondamentaux de l'homme :

— droit au travail, droit à la culture, droit au métier, droit aux études,

— droit à la propriété fruit du travail, et de l'épargne,

— égalité en droits des citoyens,

— liberté d'opinion, de réunion, d'expression, liberté du culte.

Certes, tout n'est pas encore parfait, il reste bien des choses à faire. Il demeure encore bien des défauts, bien des insuffisances — ceux-ci sont parfois grossis. Des Arméniens de la Diaspora ont pu même faire à une certaine époque, 1945-1958, quelques expériences infructueuses. Il est toujours difficile de quitter un pays industrialisé avancé, de s'acclimater ailleurs, de quitter ses habitudes, son style de vie et même des parents chers.

Des hommes politiques des gouvernants, de la France, falsifient, calomnient bien souvent la réalité du Socialisme.

D'autres la nient — libre à eux.

Mais quelles que soient vos opinions politiques, philosophiques, religieuses, votre façon de juger, la vérité est toujours concrète.

L'essentiel, c'est que, après bien des malheurs, l'Arménie Soviétique a été projetée par le Socialisme et par son peuple, sur l'orbite du progrès social, de la paix et du travail créateur.

Oui, j'ai été frappé de rencontrer dans un si petit coin de la terre, des hommes, un peuple chaleureux, laborieux qui construit une société nouvelle, socialiste, dont peuvent s'enorgueillir les Arméniens du monde entier, comme tous les peuples.

Au fond de vous-même, êtes-vous si loin de cette Arménie socialiste ? Elle existe. Allez la voir.

Oui, c'est sur cette terre d'Arménie, si près et en même temps si loin de vous, mais combien chaude en votre cœur, que se construit une société fraternelle, socialiste, dont rêve l'homme.

54 ans d'existence déjà et le pouvoir socialiste a façonné l'Arménie Soviétique. Regardez-la, elle va de l'avant, vers la lumière, le progrès social, la liberté et la fraternité humaine.

Paul Biaggi

Le 24 Avril est tous les ans une date d'importance pour les Arméniens. C'est le jour anniversaire choisi pour commémorer les massacres de 1915.

Mais cette année la commémoration revêtira un caractère bien particulier, puisque le 24 Avril 1975 marquera le soixantième anniversaire du génocide des Arméniens, œuvre de la civilisation dévastatrice turque.

En 60 ans les Arméniens ont pansé leurs blessures : la RSS d'Arménie est l'une des Républiques les plus dynamiques d'Union Soviétique et les différentes communautés de la diaspora prospèrent.

Depuis 60 ans, diverses organisations représentatives tentent de mener une action profonde afin que justice soit rendue au peuple arménien, par des réparations du génocide et par la restitution des territoires occupés par la Turquie. Toutefois, en entretenant des querelles internes stériles et dangereuses, ces organisations ont souvent oublié l'objectif premier.

Aussi c'est avec une réelle satisfaction que nous avons accueilli cet « Appel au Peuple Arménien », que nous publions ci-après, signé par les trois seuls partis politiques arméniens. Il faut espérer que cette communion de pensée permettra dans l'unité d'action future de percevoir enfin un progrès sensible de notre lutte.

appel au peuple ar

arménien

Il y a 60 ans, les autorités turques organisaient le premier génocide du XXe siècle, le massacre et la déportation du peuple arménien loin de sa patrie trois fois millénaire, dans l'intention d'enterrer la question arménienne par l'anéantissement des Arméniens.

Dispersés de par le monde, les Arméniens ont espéré et attendu que la conscience internationale s'éveille et qu'elle ne laisse pas se perpétuer l'occupation de leurs terres ancestrales au moyen du génocide.

La conscience politique de l'humanité est restée et reste encore figée et indifférente. Elle passe sous silence les droits sacrés des Arméniens, condamnant ainsi le génocide à l'oubli. Elle agit de façon que les Arméniens eux-mêmes oublient leurs morts, leurs légitimes revendications, et qu'ils s'accommodent de la situation provoquée par ce génocide.

De même, la Turquie, spoliatrice de nos territoires, espère que les Arméniens et le monde finiront par oublier l'acte de génocide et de déportation. A cet égard, le silence observé par les Instances internationales et les Etats, constituent un encouragement dans la voie de la suppression définitive de la question arménienne.

Le 60e anniversaire est l'occasion idéale pour faire en sorte que le monde entier comprenne que la nation arménienne n'a jamais accepté et n'acceptera jamais le sort qui lui a été imposé. Nul ne peut effacer une histoire plusieurs fois millénaire ni supprimer une conscience collective par le massacre et la déportation.

La Fédération Révolutionnaire Arménienne dite Dachnagtsoutioun, le Parti Social-Démocrate Hintchak et le Parti Libéral Ramgavar jugent le moment venu d'adopter une attitude et une volonté communes à l'occasion du 60e anniversaire du génocide perpétré contre la nation arménienne.

Ainsi, laissant de côté leurs divergences politiques et idéologiques, les trois partis politiques arméniens considèrent comme une nécessité la commémoration dans l'unité, dans toutes les communautés où vivent des Arméniens qui se souviennent et qui réclament justice.

Une commémoration dans l'unité représente la plus belle occasion de manifester sa volonté de montrer au

monde ses justes revendications, à savoir : la restitution des terres occupées en Arménie Occidentale à leur légitime propriétaire : le peuple arménien.

Et afin qu'aucun Etat ne puisse tirer argument des dissensions internes des Arméniens pour se dérober et refuser d'entendre leur voix, il est indispensable d'observer une attitude résolument unitaire et d'exiger que soit réalisée une partie fondamentale du Problème arménien : la libération du joug turc des territoires appartenant aux Arméniens.

Afin d'organiser les cérémonies commémoratives dans les meilleures conditions, les trois partis vont promouvoir la création d'un Organisme central de Commémoration nationale dont le rôle consistera à représenter le peuple arménien et à parler en son nom, quand cela sera nécessaire.

Les trois partis nationaux lancent un appel à tous les Arméniens, tous les courants de pensée, toutes les organisations et associations, pour que soient créées dans chaque communauté les conditions en faveur d'une commémoration unique, et ce, avec détermination et volonté pour conférer aux cérémonies commémoratives le plus grand retentissement.

Le Droit est imprescriptible ; et nous avons le Droit pour nous. Les trois partis signataires sont convaincus que la Nation arménienne ne s'est jamais accommodée de la situation présente, et qu'aujourd'hui plus que jamais, tirant les leçons du passé, elle reste résolue à assumer le poids de ses revendications.

Les victimes du 24 avril 1915 ne seront mortes réellement que lorsque cesseront les commémorations du souvenir et que nos revendications, sublimées par leur sacrifice, seront à jamais oubliées.

Nos morts vivent en nous ; ils se transforment en une invincible force dès lors que chacun de nous prend conscience de la portée de leur sacrifice et que tous nous marchions sur la même voie, celle qui mène à la reconnaissance de nos droits nationaux.

Vive le peuple arménien, vive sa juste cause.

Bureau de la Fra-Dachnagtsoutioun
Comité Central du Parti S.D. Hintchak
Comité Central du Parti Libéral Ramgavar

un club heureux : J.S.A. ST. ANTOINE

« Notre fierté c'est que les joueurs qui commencent leur carrière chez nous, la terminent également chez nous ».

Cette petite phrase est très révélatrice de l'ambiance qui règne à la J.S.A. St-Antoine. Un club de copains où l'on se sent bien, où dirigeants et joueurs se retrouvent pour une même passion : le football. Les dirigeants sont tous, d'ailleurs, d'anciens joueurs du club.

Et si parfois un joueur s'en va dans un autre club, c'est presque toujours sur les insistances des dirigeants qui ne veulent pas voir un joueur de classe gâcher sa carrière. Ce fut le cas tout récemment avec l'arrière droit Moutafian Jean-Pierre et le milieu de terrain Elmassian Julien qui, après deux saisons passées au Gazelec d'Ajaccio en 70/71 se sont rapprochés de Marseille en signant à la Ciotat en 72. Mais la nostalgie du club a déjà ramené Elmassian en début de saison et Moutafian, pour ne pas perdre le contact s'occupe de l'entraînement des équipes minimales et excellence.

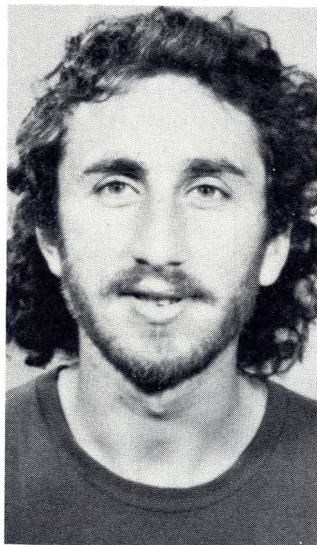
Qu'elle est donc la raison profonde qui attache ainsi les joueurs à leur club ? On pourrait penser que c'est avant tout leur origine commune ; pas du tout, puisque le club est ouvert depuis toujours aux arméniens et à ceux qui n'ont pas l'origine arménienne.

« Nous avons pensé que c'était le meilleur moyen d'établir le dialogue avec nos voisins du quartier ».

Ce qui attache les joueurs au club c'est le sentiment d'appartenir à une grande famille où chaque membre est prêt à chaque instant à soutenir son équipier et à se dévouer pour la cause commune ; où les dirigeants évoluent presque dans l'anonymat, attentifs à souder toujours d'avantage le bloc homogène formé par toutes les équipes du club, où le culte de la vedette n'existe pas.

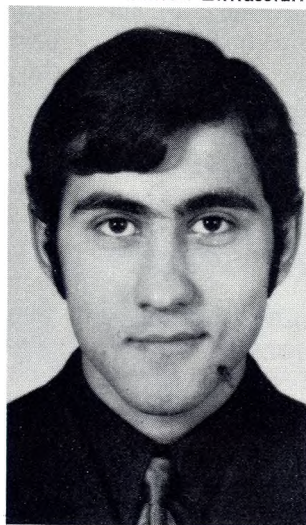
Tout a commencé au lendemain de la Libération. Deux clubs arméniens voyaient le jour presque simultanément à quelques cent mètres l'un de l'autre dans une des plus hautes banlieues marseillaises, le club Ararat situé au quartier Frèze et l'Association Amicale et Sportive du Vallon des Tuves qui devaient fusionner deux saisons plus tard. C'est ainsi que naissait en 1947 l'U.G.A. Frèze, affiliée à la F.S.G.T.

Après de belles heures sportives sous cette bannière, les dirigeants du club décidaient de lui donner un nouvel essor



Jean-Pierre Moutafian

Julien Elmassian



en rejoignant les rangs de la 3F en 1953.

Et ce furent les débuts en 3e division sous l'appellation définitive de Jeunesse Sportive Arménienne de St-Antoine.

L'ascension fut rapide puisqu'en 6 années le nouveau club se hissait en promotion d'Honneur B et réalisait quelques exploits comme la qualification aux quarts de finale de la Coupe de Provence contre Aix en 1957 et plusieurs titres de Champion de Provence.

Mais ces succès avaient fait oublier l'essentiel : l'Equipe première vieillissait et la relève n'était pas prête. La retombée en première Division amenait une prise de conscience. Il fallait former des jeunes pour assurer la relève et la continuité de l'esprit du club.

Et c'est là que se situe un des plus beaux exemples de sacrifice et de dévouement à la cause du club. Les dirigeants décidèrent de retenir de l'équipe première l'un de ses meilleurs éléments sacrifiant ainsi du même coup les chances de succès de cette équipe et la carrière de ce joueur, pour lui confier l'entraînement de toutes les équipes du club et plus particulièrement celle des juniors.

Et le joueur a accepté conscient de son sacrifice, alors qu'il était en pleine possession de ses moyens physiques et qu'il pouvait encore jouer dix ans. N'était-il pas l'un des meilleurs gardiens de but de la région avec pour doublure le futur olympien Escale et n'a-t-il pas refusé un contrat Pro à l'O.G.C. Nice pour rester à son club.

« Lorsque nous avons demandé à Ambo Zakeyan de ne plus jouer et de se consacrer aux jeunes nous avons eu la main particulièrement heureuse ; Ambo est devenu le moteur du club ».

Cela n'enlève rien aux mérites de l'ami **Baudracco Roger** qui fut le précurseur en la matière et qui amène au club son premier titre de Champion avec les cadets Pré-Excellence en 67/68. Dans un modeste club de quartier, face aux géants que compte le District le palmarès de ces dernières années pour l'équipe junior est particulièrement éloquent :

- 2 titres de Champion de Provence Junior en 68/69 et 73/74
- 2 fois finaliste en 69/70 et 70/71
- 3 fois finaliste en Coupe F. Pons en 65/69, 69/70 et 70/71,

mais surtout la plus grande joie de tous : le titre de Champion de la Ligue du Sud-Est Juniors Excellence en 73/74.

Ce titre leur a valu de monter en Criterium junior où ils côtoient les grands : Nice, Cannes etc...

Mais la plus belle récompense ce fut pour cette équipe en 69 une tournée de 3 semaines en Arménie. Une tournée extraordinaire où heureusement les résultats n'avaient pas d'importance car sur 6 matches, ils furent tous perdus sauf un contre des... Chinois de passage en Arménie qui leur opposèrent une équipe mixte garçons et filles.

Malgré leurs défaites contre Kirovakan, Leninagan, Octinperian, l'école de football de Erevan et les juniors d'Ararat, ils garderont un magnifique souvenir de cette tournée puisqu'ils jouèrent devant des publics de 5 à 15.000 personnes qui, lorsqu'ils encaissaient trop de buts criaient à leur équipe :

« Ce sont les nôtres aussi, laissez-leur marquer un but » et qu'ils ramènerent dans leurs valises un ballon dédié par tous les joueurs d'Ararat.

Comme on le voit, les dirigeants ont joué et bien joué la carte des juniors puisque les résultats sont là et que cette équipe, ainsi d'ailleurs que toutes les autres équipes de jeunes disputent leurs championnats respectifs dans la division supérieure à leur catégorie.

C'est un fait assez rare qui mérite d'être signalé car il classe le club au niveau des grands, O.M., Mazargues, la Ciotat, O.G.C. Nice, Cannes et Carigal de Nice qui est une des premières pépinières de jeunes de la Côte.

Cette politique des jeunes commence à porter ses fruits également au niveau de l'Equipe I. En effet, cette dernière dont la moyenne d'âge tourne autour de 22 ans est composée en majorité des éléments de l'équipe cadet qui fut champion de Provence en 68/69 et 69/70 et trois fois finaliste de la Coupe Francis Pons.

De la bonne graine qui donne de bonnes plantes, puisque l'Equipe I est première de sa poule en 1ère division (Champion d'Automne devant l'U.S. Endoume).

Et c'est ainsi que la J.S.A. St-Antoine obtient des résultats que l'on peut qualifier d'extraordinaires pour un club de quartier, résultats obtenus sans recrutement extérieur. « La porte est ouverte mais nous n'allons pas les chercher ». D'ailleurs le club a fait le plein, si l'on peut employer ce terme, avec 200 licenciés et 10 équipes dont 150 jeunes pour 8 équipes et il ne dispose actuellement que de deux dirigeants par équipe ce qui est vraiment un minimum.

Si l'on ajoute à tout cela — et peut-être à cause de cela — un public de 300 supporters fidèles et chaleureux aussi bien pour encourager la première que les juniors à domicile et aussi pour une partie, à l'extérieur, on aura brossé le tableau parfait du club heureux. « En effet, on pourrait penser que tout est rose



L'équipe junior de la J.S.A. Saint-Antoine.

à la J.S.A. » comme le dit un dirigeant :

« Mais s'il est facile de se plaindre du manque de moyens et disons-le d'un certain désintéressement de la Diaspora pour tout ce qui touche le sport, nous pensons que la fidélité de nos joueurs et de nos supporters, le dévouement extraordinaire, quotidien de nos dirigeants suffit à nous rassurer, et nous avons le sentiment d'avoir accompli modestement notre tâche journalière d'éducation sportive et pourquoi pas d'éducation tout court. Nous citerons Confucius :

« Il vaut mieux brûler une seule et unique allumette que de maudire l'obscurité. Nous sommes sûrs que longtemps encore après nous, beaucoup d'autres allumettes s'allumeront pour que brille la J.S.A. »

L'enchaînement est tout trouvé pour parler de l'éclairage du stade qui fait cruellement défaut et qui ne permet pas à toutes les équipes de s'entraîner sur leur stade et les oblige à émigrer à St-André pour les entraînements nocturnes. Le stade de La Martine sur lequel évolue habituellement la J.S.A. est également utilisé par 2 ou 3 autres clubs ce qui oblige souvent certaines équipes de jeunes à disputer leur matches sur d'autres terrains.

Ce manque de moyens renforce la valeur des résultats obtenus surtout quand on sait à quoi se résument les ressources du club :

- les entrées du stade moins les retenues
- une nuitée tous les ans à la fin du mois de Mars.
- une fête champêtre pour Pentecôte.
- une subvention municipale de 600 F. par an.

Mais le Président reste optimiste : « Il nous faut l'éclairage au stade et quelques dirigeants de plus. En un mot, donnez-nous des allumettes et que ça continue ».

André Guironnet

COMITE DIRECTEUR

1974-1975

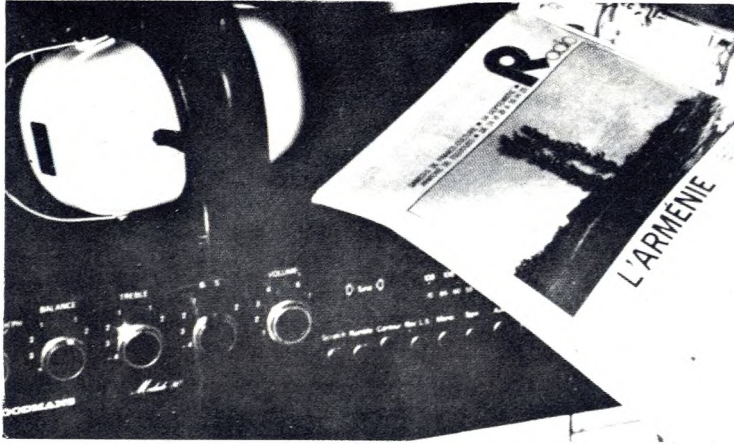
Président : ZAKARIAN Oskian
 Secrétaire : TAKATAKIAN José
 Trésorier : ZAKEYAN François
 Conseillers et Dirigeants :
 ZAMANTIAN Antoine — ASSADOURIAN Jean — NAZARIAN Jacques — ARON Gérard — GARABEDIAN Charles — BATALIAN Joseph — BORTELLI Jean — KENDERIAN Gabriel — MARGOSSIAN Richard — BOYADJIAN Joseph — MADAGSIAN Georges — DEVEDJIAN Charles — ZAKARIAN Freddy — KAPRIELIAN Onnick — TERZAKIAN Noël — MARTINI Bernard — BERTEA Marius — COTIGNOLA Robert
 Arbitres du Club : MARGOSSIAN Lucien — BAVORACCO Roger.

Les dirigeants ont aussi leur palmarès puisqu'ils totalisent :

- 3 médailles de bronze au titre de la jeunesse et des sports
- 1 médaille d'argent au titre de la Ligue du Sud-Est
- 2 médailles d'or et 2 médailles d'argent au titre du District de Provence
- L'entraîneur ZAKEYAN est membre de la Commission Technique du District de Provence.

PALMARES DES EQUIPES SENIORS

56/57 Champion de Provence 3e Division
 58/59 Finaliste Championnat de Provence 2e Division
 63/64 Champion de Provence 5e Division
 69/70 Champion de Provence 4e Division
 72/73 Finaliste Championnat de Provence - Promotion 1e Division



SAMEDI DE FRANCE CULTURE 14 SEPTEMBRE 1974 ARMENIE DE TOUJOURS 14 H 30-16 H 25

●
Suite du compte rendu intégral de l'émission, dont la première partie est parue dans le N° 1 d'Arménia.

●
Après la visite de la cathédrale, le groupe de Français visitant l'Arménie a été reçu en audience spéciale par Sa Sainteté Vasken I^{er}, catholico de tous les Arméniens, qui a bien voulu accepter, par le canal du micro de la radiodiffusion arménienne et des ondes de France-Culture, de dire quelques mots aux Français et Arméniens de France et leur donner sa bénédiction apostolique. Nous sommes heureux de pouvoir diffuser ce document exceptionnel.

C'est avec beaucoup de joie que j'utilise l'occasion qui m'est donnée de répondre aux questions et de recevoir des intellectuels venant de France. Les quarante ou cinquante personnes que j'ai l'honneur de recevoir aujourd'hui sont les représentants émérites d'un peuple ami : la France, Je profite donc de cette occasion pour envoyer mes vœux et ma bénédiction patriarcale aux représentants de la France, à tout le peuple français, et à nos enfants habitant la terre hospitalière de France. Chers fidèles nous avons l'honneur de vous connaître et de connaître votre pays, car avec l'aide de Dieu nous avons eu l'occasion plusieurs fois de le visiter et nous avons assisté à l'épanouissement de votre vie spirituelle, intellectuelle à l'intérieur même du cadre de votre collectivité nationale. Aujourd'hui je me souviens de vous avec beaucoup de tendresse et d'amour, et c'est une consolation pour nous de pouvoir à nouveau vous donner la bénédiction de Dieu, du Saint-Siège d'Etchmiadzine. Soyez en paix, renforcez vous avec le Saint-Esprit pour maintenant et pour l'éternité, ainsi soit-il.

Faute de temps nous ne pourrions à regret que citer d'autres visites qui nous ont laissé des souvenirs inoubliables : Sainte-Hripsime, les ruines du temple de Zvartnotz, et celles, spectaculaires de Garni, en

cours de restauration, Gheghard et son monastère grotte des XII^e et XIII^e siècles, ses chapelles taillées dans le rocher ; fameux architectes que les Arméniens !

C'est Gourgen Adamian qui nous a mené à Edouard Mirzoïan, Président de l'Union des Compositeurs d'Arménie et éminent compositeur lui-même. Léon Asbatsadérian traduit l'entretien avec Georges Godebert.

La première question posée à Edouard Mirzoïan concerne l'évolution de l'Union des Compositeurs d'Arménie Soviétique depuis sa fondation en 1932.

Pour cette question il est très difficile de répondre tout d'un coup parce que la qualité et la quantité des choses que je pourrais dire est énormément importante, cela fait que je serais obligé de ne donner que quelques lignes très strictes.

Les premières années bien entendu ont été très modestes et il ne peut y avoir aucune comparaison avec l'Union des Compositeurs d'aujourd'hui. Je voudrais aujourd'hui souligner tout l'énorme travail fondamental qu'on réalisé nos anciens maîtres et tous les compositeurs qui ont pu nous donner un fondement sur lequel nous pouvons nous former. (...)

A l'heure actuelle, l'Union des Compositeurs compte déjà plus de cent membres et parmi ces membres nous avons des noms qui sont connus dans tous les pays du monde : Arno Babadjanian, Alexandre Aroutounian...(...)

Quels sont les grands thèmes qui inspirent à l'heure actuelle les compositeurs de l'Arménie Soviétique ?

Nos compositeurs travaillent sur tous les genres musicaux : opéras, symphonies, cantates, musique de chambre...

Est-ce que l'esprit des œuvres s'inspire des fondements même du folklore traditionnel arménien ?

Nos compositeurs bien entendu pour la plus grande partie s'inspire de la musique fondamentale populaire arménienne, et nous sommes pour cette idée que le nouveau ne peut être créé que sur un fondement ancien.

Est-ce que le neuf actuellement va jusqu'à l'avant garde et est-ce qu'il y a en Arménie des compositeurs comme Edgard Varèse, Stockhausen, Luciano Bério... ?

En des cas particuliers nous avons des compositeurs qui s'occupent de la musique sérielle, de la musique pointilliste, etc... Tous les systèmes modernes sont utilisés. Seulement je ne peut pas dire que ceux-ci forment chez nous un grand pourcentage.

De quels ensembles disposent les compositeurs actuels pour pouvoir faire jouer leurs œuvres ?

Nous avons pour ainsi dire trois grands orchestres : l'Orchestre de l'Opéra, le grand Orchestre de la Philharmonie, et l'Orchestre de la Radiodiffusion arménienne. Nous avons également deux grands orchestres de chambre, deux quatuors ; nous avons bien entendu aussi de très bons solistes qui sont connus déjà dans le monde entier. Je dois ajouter que les meilleures œuvres arméniennes sont exécutées non seulement en Arménie, mais aussi par les diverses organisations d'Union Soviétique, à Moscou, à Kiev... et aussi très fréquemment à l'étranger.

Est-ce que vous pouvez nous dire deux mots de la situation du compositeur en Arménie Soviétique. Est-ce que les compositeurs, par exemple, reçoivent des Bourses de l'Etat pour faciliter leurs recherches et leurs créations ?

Les membres de l'Union des Compositeurs de l'Arménie ont le droit de recevoir des commandes d'Etat, au ministère de la culture arménienne, après quoi ils peuvent après l'exécution recevoir des subventions et ont le droit de se faire éditer. Ils ont aussi le droit de travailler dans des chalets spéciaux, qui sont à peu près à 80 km de Erévan, dans un petit village ; et l'Union des Compositeurs a créé ces chalets isolés dans lesquels les compositeurs peuvent travailler pendant un ou deux mois et écrire une œuvre tranquillement.

Des compositeurs arméniens passons aux peintres. Il nous faudrait des heures, un spécialiste, un écran, au moins de télévision, pour évoquer les œuvres de Mardiros Sarian, à qui Erévan a donné un musée sur les lieux même de son atelier et un conservateur attachant, Chahen Khatchatourian à qui nous devons une visite initiatrice mémorable. Les tons jaunes, verts, bleus, gris envahissent les toiles de lumière et de chaleur. Le Maître de la couleur écrivait : « La couleur doit exprimer l'essence de la vie qui vit en nous ». Saluons Sarian, génial artiste, poète de la nature et de son Arménie ; et au passage rendons hommage à Yervant Kotchar, peintre sculpteur au talent

puissant, maître surréaliste et père de la peinture dans l'espace. Kotchar qui eu son heure de gloire à Montparnasse dans les années 30 et qui rêve toujours de Paris, de ses amis Sonia et Robert Delaunay de Vladémar Georges ; Kotchar à qui l'on doit entre autres, une magnifique statue équestre du héros de la poésie épique arménienne : David de Sassoun.

Saluons tous les peintres arméniens, sans omettre les amis, Minas Avedissian, qui ressemble physiquement à Gauguin, et Hagop Hagopian, dont les paysages arméniens aux couleurs austères ocre gris font penser à un Bernard Buffet qui aurait de la douceur, de la grâce.

Pour parler du théâtre arménien, nous nous trouvons aujourd'hui chez Monsieur Gourgen Djanibékian, qui est un des plus grands acteurs du théâtre soviétique, lauréat du Prix d'Etat et qui veut bien s'entretenir avec nous pour les auditeurs de France-Culture. Pour fixer les choses je dirais simplement qu'en 1921 a eu lieu la création du premier théâtre d'Etat arménien, puis en 1922, ce fut la création de Pépo de Gabriél Soundoukian, le dramaturge dont le théâtre arménien porte aujourd'hui le nom. Est-ce que Monsieur Djanibékian peut nous rappeler en quelques mots ce qu'à été Gabriel Soundoukian ?

Gabriel Soundoukian est le fondateur de la dramaturgie classique arménienne. Il a commencé son œuvre au XIXe siècle, il l'a poursuivie au début du XXe. Ses œuvres sont les meilleures du répertoire arménien et nos jeunes auteurs continuent à en tirer un enseignement. Ses pièces sont réalistes, toutes prises dans la vie. Il flétrissait le régime bourgeois de son temps. C'était le plus grand défenseur, le porte-parole de la classe ouvrière. Toutes ses œuvres sont dans cette ligne réaliste. La plus représentative des œuvres de Soundoukian est Pépo.

Depuis sa fondation, le théâtre arménien a connu un grand essor, et en 1940, à la veille de la première guerre mondiale, l'Arménie comptait 36 théâtres. Est-ce que M. Djanibékian peut nous dire maintenant quelle est la situation actuelle du théâtre en Arménie ?

A Erévan, nous avons plusieurs théâtres. Le principal est le théâtre Soundoukian, la cellule mère du théâtre arménien, ensuite il y a l'Opéra Spendérov, puis le nouveau théâtre dramatique créé il y a cinq ans et que nous appelons le Théâtre Dramatique d'Erévan (...). Quant aux théâtres régionaux, avant 1940 on en comptait une trentaine ; leur existence ne s'est pas partout justifiée car les régions sont très petites ; ils ont été regroupés et nous avons des théâtres inter-régionaux : il y a le théâtre de Rapan pour les travailleurs du cuivre, le théâtre de la ville de Kamo près du lac Sévan...

Il existe en Arménie un institut national du théâtre et une école d'Art Dramatique. M. Djanibékian puisque vous êtes un Maître, que vous avez créé Otello, Figaro et que vous vous préparez à jouer l'Avare, pouvez-vous nous dire quelle est votre conception du rôle de l'acteur et aussi faire la comparaison avec le style de Vagran Papazian qui a été un autre grand acteur du théâtre national ?

Vagran Papazian est un très grand comédien, un acteur de dimension mondiale, par exemple dans le rôle d'Otello, avec son style personnel dans la ligne de Stanislavski. C'est un homme de théâtre qui pourrait incarner son art à n'importe quelle époque. Nous avons beaucoup appris de Papazian au point de vue de la forme, du contenu de l'expression vocale, l'interpénétration de l'univers extérieur et du monde intérieur. C'était un grand artiste contemporain. Quant à moi, quant à ma façon de comprendre et de réaliser mon art je dois dire qu'en ma qualité d'artiste soviétique, je suis un acteur d'esprit civique. Un artiste doit être en premier lieu un citoyen ; de là découle tout le reste. Etre citoyen, c'est être patriote de son art, de son peuple, de son pays. Dans tous mes rôles on doit retrouver le citoyen. Réaliste par le fond, par l'interprétation, je me rattache personnellement aux principes du grand Stanislavski. On dit chez nous de l'art qu'il est national par la forme et socialiste par le contenu ; c'est mon principe. Mais bien sûr, étant un acteur arménien je dois jouer des spectacles du peuple arménien, aussi bien classiques que contemporains, car sans répertoire moderne il n'y a pas de théâtre. Tout théâtre et par conséquent le théâtre arménien, doit développer sa dramaturgie nationale tout en s'enrichissant des apports d'autres peuples soviétiques ou bien étrangers. Quant à moi j'ai joué Otello, Hamlet, Figaro et bien d'autres pièces occidentales, russes, classiques, modernes.

J'aime beaucoup Jean Gabin. Avec Jean Gabin je suis dans mon élément. Je trouve que Gabin est un acteur très typiquement français. Moi-même ici on m'appelle le Gabin arménien, c'est mon surnom.

Je pense que si l'on ne s'attache pas sérieusement à son image nationale on ne peut rien créer d'autre ; si on le fait on s'enrichit grâce aux autres rôles, parce qu'on a une base de départ. J'ai encore un principe : je suis moi un international, mon âme est internationale ; j'aime tous les peuples, tous les peuples, et quand on aime un peuple

on pénètre la réalité de son âme, et quand on aime un peuple on peut facilement assimiler ses richesses culturelles.

(...) Deux émissions diffusées sur France Culture ont déjà permis une approche panoramique des poètes arméniens à l'inspiration si puissante. Nous ne pouvons mieux faire que de recommander à nos auditeurs l'Anthologie de la Poésie arménienne, recueillie par Roupen Mélik et publiée cette année par les Editeurs Français Réunis. Mais à Erévan, Georges Godebert a pu rencontrer la chaleureuse poétesse Silva Gaboudikian et saluer l'un des princes de la poésie arménienne, Kéram Sarian

Monsieur Kéram Sarian, vous êtes né en 1902, vous êtes le plus ancien des poètes arméniens vivants, est-ce que vous pouvez nous dire quels sont les thèmes principaux de la poésie arménienne et quels sont actuellement les poètes qui ont votre référence ?

La poésie arménienne est riche par ses thèmes. Thèmes qui traitent spécialement des problèmes nationaux et ceux de la patrie socialiste. En ce qui concerne les problèmes nationaux, nous nous en occupons particulièrement parce que notre peuple étant un peuple ancien, ayant parcouru un long chemin historique, il a aujourd'hui des problèmes qui lui sont propres et que d'autres nations n'ont peut-être pas. C'est par exemple la dispersion du peuple arménien dans la diaspora. Dans notre poésie il y a une grande place pour l'éloge de notre patrie socialiste et de ses héros dans leur vie quotidienne, étant donné que nous aimons beaucoup notre Arménie socialiste. (...)

Madame Silva Gaboudikian, un grand critique français, Charles Dobzenski parlant de vous, a dit que votre poésie avait des accents qui rappelaient celle de Baudelaire. Votre premier recueil, « Avec les Jours », est paru en 1945, puis vous avez obtenu le Prix d'Etat de l'Union Soviétique en 1951. Ensuite, vous avez poursuivi votre œuvre en publiant « Conversations à cœur ouvert », « Bon voyage », « Méditations à mi-chemin ». Ces titres nous indiquent un peu le sens de votre recherche poétique, mais pouvez-vous nous dire ce que vous voulez exprimer dans vos poèmes et vers quelles sources d'inspiration évolue actuellement votre poésie ?

Avec le temps le poète se transforme, mais il reste fidèle à son idéal, à ses formes, à ses rythmes et moi-même ayant été pendant longtemps fidèle à ces principes, je commence à trouver un changement. Ces derniers temps je suis attirée par les vers libres, les vers non rimés, et ce n'est pas une nouveauté dans la poésie arménienne, puisque déjà au XXe siècle, Krikor Naregatsi utilisait dans différentes langues, dont le « Livre des lamentations » par le grand poète français Luc André Marcel dont la traduction a été très bien accueillie.

Un grand poète arménien contemporain, Paruyr Sévag est mort en 1972. Ce fut une grande perte pour les lettres et la poésie arménienne. Pouvez-vous nous dire, Madame, quelques mots de ce grand poète trop tôt disparu ?

Paruyr Sévag est un cas exceptionnel dans la poésie arménienne. Venant d'un village lointain de l'Arménie, il est l'incarnation même d'un passé, car aujourd'hui ses parents s'habillent encore avec des costumes traditionnels. Cependant bien qu'il vienne d'un village aussi arriéré il est considéré comme le poète le plus moderne de l'Arménie. Je pense que ceci reflète les changements réels qu'effectue notre Arménie à travers son passé historique et que l'évolution actuelle aboutit à la nouvelle société arménienne. Paruyr Sévag était l'incarnation même de l'ancien et du nouveau, non seulement sur le plan historique et thématique, mais aussi par sa pensée. Je considère que Paruyr Sévag, tout en étant un poète contemporain est aussi un poète national ; être un poète national ne consiste pas à répéter dans ses poèmes la métaphore du peuple et de la nation, mais surtout d'exprimer l'âme du peuple. Tout cela on le trouve chez Paruyr Sévag dans l'harmonie et la beauté.

Nous pourrions évoquer, Madame, beaucoup d'autres poètes contemporains. Mais hélas le temps nous fait défaut, aussi permettez-moi de vous remercier, ainsi que Monsieur Sarian, au nom des auditeurs de France-Culture d'avoir bien voulu répondre à nos questions.

Permettez-moi au nom de Kéram Sarian, de moi-même et de tous les représentants de la poésie et de l'Art arménien de remercier Monsieur Georges Godebert et France-Culture qui attirent l'attention du public sur la culture et l'art arménien. Et je profite de l'occasion pour remercier aussi tous les poètes et tous ceux qui ont participé à la traduction et à l'élaboration de l'anthologie de la poésie arménienne. Je veux exprimer ma joie car comme leurs illustres prédécesseurs Anatole France et Romain Rolland, qui ont su élever jadis leur voix pour défendre le peuple arménien contre les génocides, aujourd'hui les poètes que j'ai cités, présentent au monde la culture, l'art et la renaissance de l'Arménie nouvelle.

FIN

**Monseigneur
Hagop Vartanian**

En tant qu'évêque de l'Eglise Apostolique Arménienne, vous m'avez demandé avec insistance d'exprimer le point de vue de notre église sur le problème de l'avortement qui préoccupe particulièrement les intellectuels politiques et ecclésiastiques de France.

Tout d'abord qu'il me soit permis de donner quelques notions sommaires sur notre Eglise qui fut fondée grâce aux prédications des deux apôtres Tathéos et Partoghenéos qui furent martyrisés en Arménie. Après 250 ans de massacres et de persécutions, c'est par l'intermédiaire de Saint-Grégoire l'Illuminateur que le Christianisme s'introduisit au palais du Roi Drtat, persécuteur invétéré des Chrétiens, qui, converti, proclama solennellement le christianisme en 301. A cette date furent érigés à Erevan les temples des Saintes Kayéné et Hripsimé qui sont actuellement intacts et qui émerveillent le monde entier comme modèles de l'architecture arménienne. Des milliers d'autres couvents et églises furent construits, notamment au cours du IV^e siècle.

L'église apostolique arménienne était membre de l'église générale instituée par Jésus-Christ. Elle assista aux trois assises mais par la suite elle s'est refusée à participer en 451 au concile et même aux autres séances en raison de la gravité des conflits dictatoriaux créés entre l'Orient et l'Occident. C'est pourquoi l'église apostolique arménienne demeure dans son cadre national. Au cours des IV^e et V^e siècles elle décréta des règles démocratiques et des lois constitutionnelles qui sont appliquées et applicables jusqu'à ce jour dans notre vie natio-

nale et religieuse. Les Roi, Catolicos, Prince, Prêlat, Archevêque, séminariste, peuple, tous ensemble, éliminent donc leurs chefs spirituel et temporel. Ils s'employèrent et s'engagèrent en harmonie étroite pour l'amélioration de la vie communautaire arménienne.

Dans les péripéties douloureuses de notre histoire au cours de laquelle nous avons perdu Etat et Patrie, l'Eglise fut la grande force et le soutien du peuple. C'est pourquoi dans n'importe quelle épreuve désastreuse, chaque arménien s'attache à son église avec persévérance et s'offre à elle avec un engouement exemplaire; pour cela l'église est la source même des lois morales et sociales; l'Evangile en est la preuve et le Nouveau Testament en particulier.

Lors de la célébration du mariage nous avons une grande prière qui stipule clairement l'idée de la création que je cite intégralement :

« Seigneur, créateur, tu as pris de la terre et tu en créas l'homme à ton image. Tu plaças au paradis mâle et femelle, tu les as bénis en disant :

« croissez, reproduisez-vous, peuplez l'univers ».

Dans la même prière il est dit :

« Maintenant je vous supplie Seigneur, bénissez ce mariage; épargnez-le de toute impie et que cette union soit harmonieuse et spirituelle pour toujours; bénissez-le Seigneur pour fructification, par conception, pour la naissance d'un héritier plein de vertu et digne de votre nom ».

Donc pour l'église arménienne l'idée d'abnégation au mariage est la « naissance ». Par conséquent tout être humain portant l'image de la Providence et son souffle ne doit pas être anéanti, même dans les entrailles. Sa suppression est non seulement un crime mais un péché. Dans notre langage populaire nous avons la même expression : « ce qui est donné par le Bon Dieu ne peut être repris que par le Bon Dieu. »

Les conditions de vie des différentes couches

DOSSIER

Toute la presse française a présenté le projet de loi de Madame Simone Weill et du gouvernement, assorti des opinions les plus diverses : hommes politiques, religieux, corps médical, juristes, mères de famille...

Pour les Arméniens il manquait le point de vue propre à la communauté. C'est pourquoi nous vous présentons quelques opinions arméniennes en regrettant que le manque de place nous empêche d'élargir ce dossier.

Toutefois les colonnes du « courrier des lecteurs » sont ouvertes à ceux ou celles qui désireraient apporter un complément à cette enquête.

L'A VORTE MENT JUGE PAR LES ARMÉNIENS

sociales et les difficultés croissantes de la vie font la diversité des opinions sur le problème de l'avortement. Il est indispensable de cultiver moralement les membres de la société pour qu'ils prennent au sérieux le mariage et dominent les soucis et entraves en se rapprochant affectueusement pour accomplir leurs devoirs conjugaux. Avec la conception c'est un être humain qui se prépare à se manifester dans la société. En le supprimant par l'avortement ou par un autre moyen, on le tue. L'Eglise apostolique arménienne ne l'accepte pas. Aucune loi sociale ne peut justifier cet acte de suppression d'un être humain, nourri par les principes mêmes de la Sainte Bible. Les nations civilisées multiplient leurs aides aux pays surpeuplés privés des moyens d'existence. Pourquoi n'envisagent-elles pas d'en anéantir une partie ? Parce que la conscience et les lois sociales ne le tolèrent pas et elles n'ont aucune justification pour commettre un tel crime... Ainsi pour l'église, tuer est un crime, et surtout tuer quelqu'un (dans les entrailles) qui se préparait à se manifester dans la société comme un homme.

Qu'il me soit permis de rappeler une ancienne anecdote arménienne :

Lorsqu'une fille est enceinte, et bien que la fille ait une moralité douteuse et que la situation de sa famille soit incompatible avec celle du garçon, les parents de ce dernier acceptent la fille-mère parmi eux parce qu'elle va mettre au monde l'être qui est le produit ou plus exactement le fruit de leur sang.

La société actuelle cherche des moyens pour résoudre ses propres difficultés. Pour diminuer le mal elle instaure des principes par le vote. Nous suivons avec respect tous les efforts déployés et les mutations survenues après une expérience certaine. Mais nous demeurons toujours fidèles aux principes de la Sainte Bible et à nos chefs spirituels.

Le crime est condamné par toutes les lois, mais

nous savons qu'il y a des circonstances où le crime s'il n'est pas justifié peut toutefois être l'objet d'un pardon. Les lois promulguées par l'Etat peuvent permettre le pardon à l'avortement dans certains cas méritoires.

Hagop Vartanian.



**Pasteur
Arthur Helvdjian**

L'Opinion d'un Pasteur sur l'avortement ?

Elle ne peut être différente de celle de... Dieu !

La Bible nous dit que l'enfant est un Don de Dieu.

Comment refuser ce Don magnifique qui est l'enfant dans une famille basée sur l'amour de Dieu ?

Jésus-Christ lui-même est un don de Dieu ;

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3.16).

Comment refuser un Don qui vient de Dieu ?

Comment oser pratiquer l'avortement ?

Je n'ai pas le droit d'interrompre (tuer !) la vie de qui que soit.

Mais malheureusement le monde actuel ne vit pas selon les préceptes de l'Evangile.

Les conséquences de l'avortement ?

Elles sont nombreuses.

Je pense que l'avortement diminue le coupable, car tout ce qui blesse la conscience nous rend coupables et un coupable qui transgresse l'ordre de

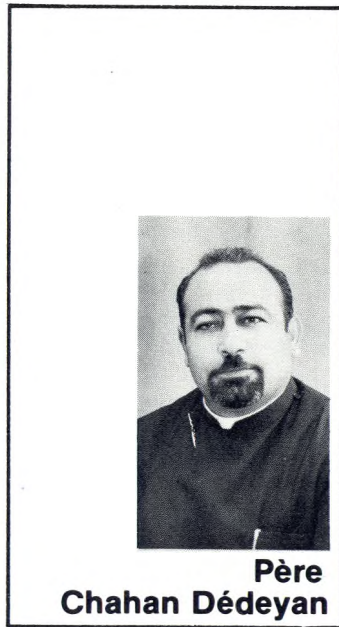
Dieu n'est jamais heureux. En ce qui concerne les conséquences de l'avortement dans le domaine physique, je pense que les médecins sont d'accord à ce sujet, l'avortement est nocif pour la santé.

Il y a évidemment des cas particuliers : maladie, contagion héréditaire. Je pense que dans ces cas particuliers une Commission Médicale (au moins deux médecins) doit prendre la décision propice.

Après l'autorisation de la pilule, les statistiques nous confirment qu'il y a eu 50.000 naissances de moins en France en 1973. Imaginez-vous la population de France d'ici dix ans ?

Il serait préférable, je pense d'améliorer la situation sociale de la famille que d'autoriser la généralisation de l'avortement.

Pasteur Arthur Helvdjian



**Père
Chahan Dédeyan**

Donnant suite à la sollicitation de la rédaction du mensuel Armenia, nous donnons notre humble opinion sur ce brûlant sujet d'actualité : l'avortement.

Nous nous bornerons uniquement aux aspects moraux de cette question si importante dans ce siècle tourmenté, à la recherche d'une vérité, d'une conscience fuyantes, car le côté médical appartient aux seuls spécialistes.

On parle beaucoup de l'avortement des bancs du Parlement aux bancs des écoles. En fait un nuage d'ignorance recouvre encore les différents aspects de ce grave problème.

Mais l'important pour nous est de faire remarquer que la société est en contradiction fondamentale avec elle-même, avec les lois de la nature.

En effet, d'une part les pouvoirs publics récompensent les familles nombreuses, les mères méritantes, allouent des sommes considérables à la protection, à l'éducation, à la formation des enfants, encouragent les organisations philanthropiques, qui œuvrent aux quatre coins du monde contre les misères, la famine, les épidémies, proposent de supprimer la peine de mort. D'autre part ces mêmes pouvoirs publics, en faisant adopter la loi sur l'avortement, offrent la possibilité par simple décision ou parfois même par caprices, par égoïsme de supprimer des vies humaines. Car lorsqu'il y a une conception, il y a une vie.

Nous voulons faire remarquer également que selon les principes fondamentaux du Christianisme et de notre Eglise, l'union de l'homme et de la femme est consacrée par le mystère du mariage dont le but premier est la procréation. Lors de la cérémonie solennelle le couple jure devant Dieu de rester fidèle à ce sacrement. Par conséquent dans le cas d'un avortement il y a manquement à la parole donnée, il y a trahison. L'acte est condamnable et condamné. Quant aux avortements dus à des grossesses illégitimes, l'Eglise condamne l'origine même. Il faut bien entendu, considérer certains cas et en particulier lorsque la vie de la mère est en danger. Il appartient alors aux seuls spécialistes, médecins, de décider.

On dit que la patrie est une grande Famille et la famille une petite patrie. Et puisque la personnalité morale de la future mère se forge au sein de cette communauté qu'est la famille, les parents ont l'impérieux devoir par leurs actes et leurs exemples de ne pas mettre en danger la formation, l'éducation morale de la future mère. Tel est le devoir qu'attend de vous notre grande famille.

Père Chahan Dédeyan

**Docteur
Marcel Démirdjian**

Je dirais d'emblée que je suis favorable à l'avortement sous l'angle de la loi récemment votée par le Parlement. C'est-à-dire avortement permis mais avec tout de même un contrôle, véritable frein tendant à éviter les abus. Il s'agit d'un sujet vaste touchant à la fois à la morale, à la sociologie, à la médecine. Il y aurait donc beaucoup de choses à dire, c'est pourquoi je me limiterai à quelques considérations.

La première c'est qu'il s'agit d'une discussion philosophique et que des points de vue diamétralement opposés s'affrontent, sincères et donc louables, évidents pour chaque parti. Nous assistons là à un conflit où s'affrontent d'une part un courant spiritualiste qui découle de l'enseignement biblique « tu ne tueras point » et d'autre part d'un courant plus terre à terre qui, sans être matérialiste, tient compte d'un état de fait non négligeable et de données socio-économiques et médicales. Il est certain que si l'avortement en soi n'est pas un acte très reluisant, il est devenu un acte nécessaire et en tout cas fortement souhaité. La meilleure preuve en est que des milliers de femmes se font avorter

clandestinement, malgré les risques de la loi et, ce qui est plus grave, malgré les risques encourus par leur santé. Il y a donc là une volonté prête à tout. Ceci est très important car du coup la loi devient caduque face à cette volonté profonde des masses.

La deuxième considération c'est que les problèmes socio-économiques prennent le dessus. Beaucoup de femmes travaillent, souvent par nécessité, et il devient difficile de concilier un travail salarié et les occupations liées à l'existence d'une famille surtout si elle est nombreuse. Et ceci dans une période où au contraire la femme veut se libérer des contraintes liées à sa position de femme qui consiste surtout à faire et à élever des enfants et à ne faire que cela. Personnellement je pense que cela est dommage sous cet angle-là, mais il faut, paraît-il, vivre avec son temps.

Enfin la troisième considération qui me paraît importante c'est qu'en définitive, si la loi autorise les femmes à avorter, obligation n'est pas faite à toutes les femmes. Il y a donc liberté dans ce domaine et chaque femme ou chaque couple pourra agir en fonction de ses convictions. Ce qui est capital. En fait dans l'ancienne législation, qui n'était d'ailleurs pas appliquée, on essayait d'imposer à tout le monde une conscience morale, ce qui dans une société démocratique comme la nôtre est anachronique, tout autant

que d'imposer une religion à qui n'en veut pas. Je conclurai en disant que si l'avortement est en soi un mal, il est devenu un mal social souhaité et que sa libéralisation en hâtera la disparition, les méthodes de contraception en prenant totalement la relève, en même temps que la tentation de ce qui est défendu, s'évanouira.

Docteur
Marcel Démirdjian



**Docteur Christiane
Gulian-Cassabalian**

Demain l'avortement sera légal en France. Il serait inutile de rouvrir le débat pour ou contre la libéralisation de l'avortement. Les autorités élues de notre pays l'ont décidé en notre nom. Désormais l'avortement sera autorisé pour toutes les Françaises. Il serait beaucoup plus intéressant de savoir comment éviter les excès qu'une telle loi ne manquera pas d'engendrer.

L'heure est à l'information des femmes. On assiste actuellement à une campagne de presse bien orchestrée tendant à présenter l'interruption de grossesse comme un acte

bénin de même importance qu'une extraction dentaire. Ceci est faux. L'avortement n'est pas un acte anodin. Une femme ne pourrait y recourir fréquemment sans risques graves pour sa santé physique, mentale et pour celle de sa descendance future. D'autre part, réduire un fœtus à une excroissance utérine gênante que l'on peut supprimer à loisir, n'est-ce pas triste ? N'enlève-t-on pas, avec de telles idées, le côté merveilleux et un peu magique qu'il y a dans le fait de donner la vie ?

Au moins cette loi supprimera-t-elle ces avortements clandestins et sordides qui amenaient les femmes à l'hôpital, malades, culpabilisées et seules. Jamais je n'ai vu un homme les accompagner. Pourtant il était responsable lui aussi, cet ami, cet amant, ce mari !

Alors, une victoire de la femme, cette loi ? Je ne le pense pas. Car la femme subira encore seule les conséquences d'un acte qui a mis en jeu deux partenaires. La victoire sera obtenue quand les femmes suffisamment éduquées choisiront de faire ou de ne pas faire un enfant en utilisant les moyens contraceptifs mis à leur disposition, quand elles agiront en êtres responsables de leurs actes, en adultes, quand elles auront compris que dans ce domaine comme dans d'autres, prévenir vaut mieux que guérir.

Docteur Christiane Gulian-Cassabalian

bulletin d'abonnement

à découper et à retourner à ARMENIA
2, place de Gueydan. 13120 Gardanne

Je désire recevoir 10 numéros d'Arménia pendant un an pour 40 Francs.

Nom Prénom

Adresse

Ci-joint mon règlement soit 40 francs, par chèque bancaire, chèque postal.

Abonnement de soutien : 100 Francs ; membre sympathisant : 200 Francs et plus
Membre bienfaiteur : 1.000 Francs et plus